

BALÉAISES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. G. P. PARIS 1.801.00

Delegados Generales para Baleares :

Sres JULIA Y ANTICH. C. San Felipe Neri, 44, 2.

Frente al Mercado Oliver — PALMA DE MALLORCA

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Gaëtan FERRER

Merci Monsieur Coll !

OUI, nous pouvons vous dire merci. Vous avez souhaité un rapprochement amical de vos compatriotes jusqu'ici quelque peu « éparpillés » et, peut-être, sans le savoir nous le souhaitions aussi, mais personne n'osait faire le premier pas, reculant d'avance devant les difficultés d'une pareille tâche. Il est juste que nous rendions hommage à tous ceux qui n'ont ménagé, ni leur temps, ni leur dévouement, en créant l'Amicale des Cadets de Majorque. Vos efforts sont récompensés et en ce qui concerne notre ville, vous avez pleinement réussi. Grâce à votre visite, à votre gentillesse et à votre esprit majorquin, vous avez donné une nouvelle impulsion à l'Amicale qui, maintenant, prend tout son sens.

Certes, nous n'étions pas indifférents lorsque nous nous rencontrions mais depuis que nous sommes des « Cadets » c'est autre chose. Nous avons besoin de l'Amicale pour mieux nous faire comprendre les liens qui nous unissent. Nous avons besoin de parler de nos souvenirs d'enfance, nous en goûtons d'autant plus la saveur si nous en parlons avec ceux qui connaissent les lieux dans lesquels nous les avons vécus.

Rencontrer un ami « Cadet » et parler ce langage qui nous est cher : c'est bien rare si vous ne parlez pas de quelque chose d'amusant, de quelque chose qui vous détend et qui aura bien plus de sel que des banalités que vous pourriez dire dans toute autre langue. Ce tien qui nous est précieux attendait que quelqu'un nous en fit comprendre toute la valeur. Grâce à vous, nous avons compris et c'est pourquoi, une fois encore, à vous les fondateurs de l'Amicale : à vous Monsieur Coll qui poursuivez si courageusement et sans faiblesse cette lourde tâche de nous réunir, nous vous disons « merci ».

Gabriel BONNIN (Montluçon)



« COSSIERS » de Algaida, les danses les plus anciennes de Majorque.

Passez d'inoubliables vacances à la

RESIDENCIA MUNDIAL

Tout Confort

C'AN QUET

Cuisine Française

DEYA (Majorque)

José et Jeanne COLL, Propriétaires

Paradis des peintres, merveilleux coins des Baléares. DEYA est un enchantement et un régal pour les yeux. Située au milieu d'une luxuriante végétation d'orangers et d'oliviers millénaires, C'AN QUET vous offre : Calme, Repos, Mer, Soleil, Pêche, Montagne, Excursions

A LYON : Restaurant des Tulipes, 18, rue Ste-Catherine

VENDEURS !!!

DATTES

SPÉCIALISTES !!!

choisissez la...

J. A.

pour être bien servis

MICASAR

Société Anonyme au Capital de 30.000.000 de francs

D. G. Jean ARBONA

134, Boulevard Michelet - Marseille

Téléph. : PRADO 81-90

PRADO 27-95

EXPÉDITIONS TOUS PAYS

Cellophanes 250 et 400 grs

Caissons 1, 3, 5, 10, 20 kgs

Boîtes Marseillaises de luxe

EN EL CAMPEONATO DE EUROPA DE PESCA SUBMARINA

EL MALLORQUIN ANTONIO MAIRATA COLL SE CLASIFICO EN PRIMER LUGAR

El Campeonato de Europa de Pesca submarina es el más importante de cuantos se celebran en todo el mundo de esta especialidad. España se incorporó a los Campeonatos de Europa concurrendo en el año 1954 a Sestri (Italia) en aguas de cuya Ciudad consiguieron los españoles clasificarse los primeros por equipos.

Este año, el equipo español ha repetido la hazaña y se ha superado al conseguir el triunfo individual y el de equipos.

El Campeonato de Europa ha tenido lugar en Bastia (Córcega), concurrendo, además de España, otros seis equipos : Francia, Italia, Portugal, Yugoslavia, Libia y Marruecos, clasificados en el orden en que se enumeran. La representación española estaba integrada por seis submarinistas mallorquines y dos catalanes. En total el número de participantes fue 52.

Antonio Mairata Coll, es el pescador mallorquín que ha conseguido para España y para Mallorca el preciado título de Campeón de Europa de Pesca Submarina. Mairata que es un muchacho fuerte y temerario como deben ser los pescadores submarinos, y a la vez modesto, como buen deportista, ha querido contestar a unas preguntas para los lectores de « PARIS-BALEARES ».

— ¿Contento de la victoria conseguida ?

— Contentísimo. Esperaba hacer un buen papel en la competición, aun cuando tenía informes de que los franceses e italianos eran muy hábiles en este deporte, pero, ya ves, hemos demostrado ser mejores.

— ¿Qué cantidad de peces cazaste para que te proclamarán Campeón ?

— Veintiseis kgs., la mayoría de las piezas fueron meros y los pesqué en el tiempo de tres horas y media.

— ¿Quién capturó la pieza mayor ?

— El francés Cardin, con un mero de 14 kgs.

— ¿Hubo dificultades para conseguir el triunfo ?

— Las hubo, por tener que improvisar la prueba en sitio distinto al previsto a causa del mal tiempo. El agua estaba muy turbia ; había mucha arena y algas, lo que nos forzó a sumergirnos a gran profundidad. Las aguas de allí son muy distintas a las de Mallorca.

— ¿No crees que en este tipo de Campeonatos puede influir la suerte ?

(Pasa a la página 2)

El mallorquín Antonio MAIRATA COLL, con los 26 kgs. de piezas pescadas en Bastia (Córcega) que le valieron el Campeonato de Europa



Del pasado de Soller

Camino viejo de Palma

EN un principio la reconstrucción de los caminos corría a cargo de los propietarios colindantes con el mismo ; pero las reyertas a que algunas recomposiciones costosas dieron lugar fueron motivo para que se creara un organismo que atendiera al

por Juan Arbona Castaner

arreglo y perfección de aquellos. A partir del año 1717, no ocurrido aun el desastre del Pont d'En Valls, la Obrería de San Antonio se hizo cargo del costeo de las obras de arreglo de caminos con la ayuda económica que recibía de un exiguo porcentaje retirado expropiado de los Fondos Públicos de nuestra población. Insuficiente debería ser este recurso cuando la obrería, costreñida por la necesidad, presento al ayuntamiento un plan de ingresos mucho más sólido y eficaz que el que hasta entonces había usado para recaudar fondos insuficientes para sufragar los gastos de recomposición de caminos que las necesidades del transporte con tanto apremio exi-

gian. No hay que olvidar que, ya en el siglo XVII, era activísimo el comercio de la naranja que, si bien en gran cantidad se exportaba por el Puerto de Soller, no en menor porcentaje era llevada a lomos de las bestias a los mercados de la capital a donde llegaba después de 7 u 8 horas de penoso viaje. La Obrería de San Antonio obligó, pues, a los propietarios de caballerías, el pago de una contribución ineludible y regular que fué aumentando de año en año, hasta extenderse a aquellos que tenían propiedades o tierras suficientes para su manutención. De esta forma, y con la ayuda económica que algun benemérito conciuadano concedía, podrían sobrellevarse con mayor facilidad los gastos de la recomposición ; así, ocurrido el desastre de 1750 y transcurridos, sin embargo, veintiseis años, fué reconstruido el Pont d'En Valls.

Los planos de reconstrucción de dicho puente fueron levantados en 1777 por el escultor Don Pedro J. Obrador y presentados junto con el presupuesto, coste de la obra, a la Real Audiencia que desde el año anterior

(Pasa a la página 2)

A VENDRE

MAGASIN DE FRUITS et primeurs en détail, grande ville de l'Est, Maison ayant 50 années d'existence et tenue pendant 30 ans. Prix très réduit. Ferai bonnes conditions à personne capable. S'adresser au journal.

FIGARO

Restaurante-Bar

Jefe de cocina Juan Morey Palmer
Famosa Cocina Franco Española
Gran terraza frente Paseo del Borne
Paseo Generalísimo 11, 13, 15 - Tel. : 1034
PALMA DE MALLORCA

ANGLAIS

ESPAÑOL

PORTUGAIS

Conrad SABATER-PALMER

Expert-Traducteur-Juré

Ouvrages Scientifiques Techniques et Littéraires

— Actes notariés. Pièces d'Etat Civil. —

Correspondance commerciale et privée

ESSEY-LÈS-NANCY (M.-et-M.)

47, rue Ch. Moench.

24, rue de Verdun.

Tél. NANCY 52.89.70

C. C. P. NANCY 274.03

Remise spéciale aux membres des « Cadets »

MATANSES

ANCESTRALE, vieille comme le monde, est la coutume qui, à S'Arraco, comme dans la plupart des villages majorquins consiste à tuer, tous les ans, entre le premier novembre et la fin février — la saison fraîche, donc sans mouches — un cochon. Economique aussi, car ce cochon, salé, fumé, mis en jambon et en grasse, en boudin noir et surtout en délicieuse sobressade fournira de quoi manger pendant de longs mois. Aujourd'hui tout est si cher la vie si difficile, que chacun, à quelques exceptions près, n'invite à l'opération que ceux dont il a vraiment besoin, parents ou amis, pour accomplir le travail nécessaire.

D'abord, tuer le cochon et ensuite préparer ses chairs, fonder sa grasse pour la conservation. Mais il fut un temps, la vie étant plus facile, où cette « saint cochon », comme on pourrait l'appeler, était un vrai jour de fête. Chacun invitait un monde fou : j'ai compté une fois, jusqu'à quatre-vingt personnes. Non seulement le travail était plus gai — plus on est de fous, plus on rigole — mais il y avait aussi des invités qui n'étaient là que pour s'amuser. Ils ne l'ignoraient pas d'ailleurs, et ils auraient eu tort, par conséquent, de ne pas en profiter. Il n'était point rare, en effet, de rencontrer une dizaine de jeunes gens et autant de jeunes filles, souvent plus, comme invités en tant que parents ou amis. Comme la même opération se renouvelait dans chaque famille, chacun leur tour, il y avait des jeunes gens et jeunes filles pour qui la saison d'hiver n'était qu'une suite ininterrompue de fêtes, toujours gaies, amusantes, divertissantes à l'extrême.

pendant que les personnes d'un certain âge venues pour travailler dégustaient les figues sèches de rigueur, et le vin blanc doux, les jeunes filles noircissaient leurs mains en les frottant sur le fond des casseroles en terre cuite, noircies au feu de bois, dont on se sert partout pour faire la cuisine, et les passaient ensuite sur la figure des jeunes gens. Ceux-ci ripostaient de la même façon ou, en jetant de la farine dans les cheveux des filles.

A mesure que l'on coupait le cochon en morceaux, la maîtresse de maison distribuait des gâteaux secs, la plupart du temps faits à la maison en prévision de ce jour, et on les arrosait d'anis. Plus le lard était épais, plus les doses d'anis offertes étaient fortes, ce qui augmentait la gaieté générale.

Et puis, on s'enroulait autour d'une immense table montée sur tréteaux, pour le premier repas de la journée. La tradition voulait que ce repas soit constitué par la fameuse soupe majorquine : mets de choix dans ce pays où les légumes sont pris au jardin — donc poussés sans l'aide de produits chimiques — rissolés à l'huile d'olive pure avec du pain rassis, lui aussi cuit à la maison avec de la farine pur blé récolté aux champs et levain naturel biologique, le tout préparé avec juste la quantité d'eau nécessaire pour que

(Suite page 2)

SOBRASADA MALLORQUINA

EXPORTACION DIRECTA

a Francia y Colonias

Pedidos : a Mateo Roselló Villalonga
Embutidos : INCA (Mallorca)

Pierre-Louis BERTHAUD

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort, survenue le 8 août dernier à la suite d'une crise cardiaque, de Pierre-Louis Berthaud. Il était âgé seulement de 57 ans.

Né à Bordeaux en 1899, P.-L. Berthaud avait embrassé la carrière du journalisme. Avant la guerre il collaborait notamment à *Candida* et au *Journal de Genève*. Sous l'occupation il avait pris une part active à la résistance. Arrêté par les Allemands il subit une longue incarcération et fut finalement déporté au camp de Dachau.

Après la Libération, Pierre-Louis Berthaud reprit son activité de journaliste qu'il exerça avec talent et perspicacité en particulier auprès de l'Assemblée Nationale. Lors de la dernière élection présidentielle, alors que l'on « nageait » dans l'incertitude et le désarroi, n'avait-il pas été le seul à prévoir, dans un article adressé à un journal suisse, la désignation de M. Coty ? Elu syndic de l'Association des Journalistes Parlementaires, P.-L. Berthaud collaborait à de nombreux journaux, *Combat*, *Carrefour*, *Réforme*, *Aspects de la France*, *La Gazette de Lausanne*, etc...

(Suite page 2)

Del pasado de Soller

(Viene de la primera página)

se había arrogado la facultad de velar por la conservación de los caminos obligando a los Ayuntamientos a mejorarlos o repararlos.

Mas no solamente los desperfectos causados por el agua en el viejo camino consumían los afanes y preocupaban a los sollerenses, sino que la situación misma del camino, vadeando parajes difíciles, y su cuesta excesivamente pronunciada, entorpeciendo enormemente el transporte, fue el problema que, ya entonces, se trataba de solucionar. Una gran ventaja hubiera sido para los trajineros el poseer una vía de tránsito más cómoda y de acceso no tan difícil, ventaja de que se aprovecharía el comercio sollerense incrementando el transporte al interior de la Isla de los productos industrial y agrícola florecientes en nuestra población. Con razón el Dr. Miguel Frontera decía en 1787 que el camino de subida al Coll, era el Matadero de las bestias.

Según Rullan y Mir, ya en 1632 se habían presentado al Ayuntamiento varios proyectos para la construcción (un poco costosa por cierto) de un trazo de camino que, por lugares de más fácil acceso, evitando la pendiente, se acomodara mejor al tránsito, eludiendo los lugares en que desprendimientos de terreno lo interrumpían frecuentemente ocasionando algunas desgracias. Bover, en un «Cronicon» afirma que en 1795 y 1810 ocurrieron varias desgracias en el Coll por la caída de peñascos que fueron causa de muerte de algunas personas que perecieron aplastadas.

El ya citado Dr. D. Miguel Frontera (de Puigderros) en 1787 presentó al Ayuntamiento el proyecto de construcción de un camino de nueva planta. La reforma total del mismo no se lleve a efecto; el coste para la construcción de un nuevo camino era muy elevado; pero si se procuró suavizar su aspereza en algunos lugares con una desviación. Todos los proyectos fueron precedentes de la construcción de la moderna carretera que hoy nos une con la capital, inaugurada en 1847.

Y finalmente, para comprender la importancia que el camino viejo de Palma tenía, no tan solo como única vía de comunicación y vena principal del comercio con el interior, sino también como única vía de desague para los viajeros, citaremos lo que ocurrió en la fecha, ya lejana de 1475.

Una horrible epidemia se había declarado en nuestro valle haciendo eco a las ya existentes en otras poblaciones de la Isla. El aislamiento en cuarentena de los enfermos atacados en sus domicilios particulares o en el Lazareto fueron medidas que se adoptaron rápidamente en esta ciudad. Y en prevención de que infecciones procedentes de otros pueblos contribuyeran a propagar la epidemia, el Consejo de S. Guradía estableció en el Coll dos guardas con la misión especial de no dejar salir ni entrar a nadie. Entre estos guardas y la gente detenida se armó un altercado al ver esta que franqueaban el cordón, con toda libertad dos comisionados que venían de entrevistarse con el Virrey.

Un año entero duro la incomunicación del camino. El comercio se hallaba estabilizado y la miseria comenzaba a enseñorearse de nuestro valle. En este estado sumamente crítico y desesperado en que las reservas de higo y otros productos se agotaban, algunos campesinos, con tolerancia de las Autoridades, trataron de hacer pasar la mercancía que recibía un comisionado, pero pronto cundió el presentimiento de que esta podía también venir infectada y se suprimió radicalmente esta última y desesperada tentativa comercial de nuestros antepasados.

El camino viejo de Palma fue durante muchos siglos el cordón umbilical de nuestra población.

(Continuará)

MATANSES

(suite de la première page)

le pain mouillé reste sec; avec cette eau de pluie conservée dans les citernes, décantée et souvent filtrée, qui a — et de loin — le meilleur goût du monde. Cette eau est d'ailleurs la seule qui convienne pour faire les ensaimades qui sont les délices des gourmets et assurent, de par le monde, la renommée de l'île.

Après, l'on servait, du poisson frit pêché de la veille dans les eaux transparentes de la Méditerranée et, préalablement macéré dans de la bière pour qu'il soit meilleur; soit, le filet du porc frit lui aussi. L'un ou l'autre accompagné de pommes frites, de poivrons, oignons, et tomates sautées et mêlés en couches superposées dans le même plat, ce qui donne aux frites un goût aromatisé spécial.

Après, il fallait bien se remettre au travail; car le travail ne manquait pas. Rude labeur, en effet, que de nettoyer les boyaux du porc, les désinfecter les aromatiser à l'orange et au citron, les blanchir à la farine pour faire le boudin et la sobressade; préparer les chairs et le sang destinés à ces deux produits et les aromatiser en conséquence avec poivre, sel, cayenne, piment doux, et divers épices qu'il fallait doser en connaisseur afin d'assurer une conservation parfaite, surtout à la sobressade qui est conservée crue, et maintenir la renommée de ce produit qui, avec les ensaimades fait la gloire de l'île et qui met en compétition tous les habitants de chaque village qui font, ne serait-ce que par amour-propre, tout leur possible, pour que ce produit soit parfaitement réussi.

La jeunesse déjà barbouillée de noir de fumée et de farine — heureux contraste — était barbouillée cete fois, de chair à saucisse rougie par le piment, ce qui faisait que l'ambiance aidant, la fête joyeuse continuait.

Tard dans l'après-midi, pendant que plusieurs personnes s'affairaient autour des casseroles où mijotait le dîner, la jeunesse lavée, changée, rhaillée de frais, parcourait les rues du village en chantant. Les jeunes filles portaient toutes un tablier caractéristique de la fête — qui d'ailleurs ne sert qu'à cette occasion — tablier de mantansères fait de toile blanche à rayures vertes et rouges ou rouges et bleues. Les chansons étaient alusives à la saint cochon «ses matauses» dont la principale «Si Mantansere» était transmise de mère en fille et, à cette époque de l'année, on l'entendait chaque jour, sauf le vendredi; jour maigre, donc sans matauses, et le dimanche; jour du Seigneur. On l'entendait dans tous les quartiers du village à la fois, car il n'était pas rare que plusieurs cochons soient abattus chaque jour dans des familles différentes et toujours, avec le même cérémonial, la même fruyante gaieté, la même jeunesse bruyante.

Matansère si !
Matansere no !
Teng ana a matanses
A s'estació

Il arrivait qu'un groupe, garçons et filles, tous bras dessus, bras dessous, en rencontrait un autre. Parfois, ils se mêlaient pour chanter ensemble, d'autres fois, pour aller au café boire l'apéritif, toujours pour faire les fous.

Jeune homme, j'adorais ce genre de fêtes où je me divertissais follement; une fois marié, quand il a fallu, l'âge aidant, mettre la main à la pâte, je les ai prises beaucoup moins, car la cuisine mise à part, je n'aime guère ce genre de travail, surtout dans les conditions où il est accompli.

Matansere cuze
Matansere ale
Jo som a matanses
A cane vidale.

Puis, vers neuf heures, chacun reprenait sa place à table pour le dîner. Là, généralement, les convives étaient plus nombreux encore que le matin, car en plus, il y avait les invités d'honneur, ceux qui étaient invités uniquement pour ce repas; les grand-mères et les vieux grands-pères et aussi ceux des amis, que le travail urgent des champs avait tenu éloignés de la fête, car on travaille

aussi à S'Arraco, en hiver, et même durement.

Au menu, invariablement, le riz à la majorquine qui est de rigueur préparé avec du poulet, de la viande du cochon abattu, des champignons frais rissolés dans un roux d'oignon et tomates avec piment doux, le tout cuit à feu très doux abondamment garni d'ail et persil hachés incorporé à la toute dernière minute et d'une façon que seuls les majorquins connaissent puisqu'elle ne figure sur aucun livre de cuisine. Ce n'est pas pour rien qu'Andraitx dont S'Arraco fait partie est la ville des chefs.

Ensuite croquettes pur porc aromatisées à l'ail, persil, oignon, menthe et marjolaine, garnies aux pommes. Et, enfin, la fameuse «pellada» fricassée obtenue avec les abats du porc (foie, mou, côtelettes du ventre, ventrèche maigre) et pommes de terre, le tout mijoté lentement dans son jus fortement épicé et aromatisé avec des têtes d'ail entières et des citrons coupés en dés.

Fruits de saison, plus raisins et melons précieusement conservés, grenades, pâtisseries, café et souvent, un vin blanc doux, c'est-à-dire ni rouge ni blanc, qui date parfois de plus de vingt ans.

Ensuite, sauf si un orchestre avait été commandé, ce qui n'était pas rare, on sortait les guitares, car le bal était de rigueur. Cela débutait toujours par les quatrains composés sur place, par les poètes amateurs qui s'en donnaient à cœur joie, et qui étaient chantés en l'honneur de la maîtresse de maison, des grands-parents, en guise de remerciements ou alusifs aux amours des jeunes gars et filles de la maison.

E deixat s'anamorade
I de portol e vinguat aqui
Per seure d'ore a padri
Canta i minjar pellada

Cela fusait en effet de toutes parts, dans un style impeccable, dans la joie de vivre.

Tot quant teng son esperanças
Ganas moltes de canta i ballar;
Que molts d'ays me torneu convida
Per veni, a ses vestres matanses.

Et puis l'on dansait le boléro et la jota jusqu'à trois heures du matin. Après quoi, chacun rentrait chez soi pour mettre cela quelques jours après quand ce n'était pas le jour même, au milieu d'une autre famille.

G. SIMO.

El Mallorquin ANTONIO MAIRATA COLL Campeon de Europa de pesca submarina

(Viene de la primera página)

—Puede influir, pero poco. Lo que de veras cuenta es la habilidad y la voluntad de vencer. No hay que esperar a que el pez vaya a pasar cerca del pescador. Hay que hacerlo salir corriendo entre las rocas. Yo tuve que pescar en Bastia siempre a una profundidad mínima de 20 metros, pues me di cuenta que había señales de meros y no quise renunciar a la posibilidad de capturarlos. Otros que vinieron a pescar cerca de mí abandonaron su intento.

—¿En qué consistieron los trofeos que conseguiste?

—Me concedieron tres copas monumentales, una de ellas enteramente de plata, con la correspondiente inscripción. Me dieron también una medalla de oro, un reloj especial para la pesca submarina y otros muchos regalos.

—¿Te emocionó la noticia de que eras Campeón de Europa?

—Me emocionó bastante, sobre todo al facilitarse los resultados que me hicieron subir al pedestal de Campeón, teniendo a izquierda y derecha los clasificados, francés e italiano respectivamente, mientras sonaba el Himno Nacional español y se izaba nuestra bandera en el mástil más alto de cuantos había. Luego, me hicieron hablar por la radio-televisión. La organización desde luego fue muy buena y al equipo español se nos aplaudió mucho tanto antes, como después del Campeonato.

—¿Qué planes tienes ahora para el futuro?

—Pues, concurrir a un Campeonato que tendrá lugar en Río de Janeiro a principios del próximo año y naturalmente, seguir pescando. Ya sabes que en Mallorca prácticamente sólo estamos dos meses sin poder hacerlo.

—Muchas gracias por tus palabras en nombre de los lectores de PARIS-BALEARES y ¡que sigan los éxitos Campeón!

JULIA.

LA PHOTO PARUE DANS NOTRE DERNIER NUMERO ET NE COMPORTANT AUCUNE INDICATION REPRESENTAIT UNE VUE PARTIELLE DE SAN CRISTOBAL (VENEZUELA)

HOTEL PENINSULAR

Tout confort

Plaza de Rossellón, 21
En face du Marché - Tel. 5517
PALMA DE MALLORCA

Restaurant LA GROTTE

Gabriel Martí, Traiteur
(Vice-Président des Cadets)
Sa Bouillabaisse, Sa Paella Valenciana
19, rue Mercière LYON
Tél. Franklin 36-28

HOTEL-RESTAURANT SAINT-FIACRE AU RENDEZ-VOUS DES ROUTIERS ET MARINS

CAFÉ - BAR
Consommations de 1^{er} Choix
Chambres confortables
Eau courante et douche
Pierre ALEMANY
212, Avenue du Mont-Riboudet - ROUEN
Tél. R 1 56-89 Son parc pour camions R. C. A. 39.285

Pierre-Louis BERTHAUD

(suite de la première page)

Désigné par l'Assemblée Nationale comme membre du Conseil de l'Union Française où il fut élu Président de la Commission d'Information, il était en outre vice-président national du «Comité des Amis de Dachau» et membre de la Commission Française pour l'U.N.E.S.C.O., Chevalier de la Légion d'Honneur, P.-L. Berthaud était également titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille des Déportés Politiques.

Mais ces honneurs mérités, P.-L. Berthaud les avait acceptés, c'était moins pour lui-même que parce qu'ils lui étaient des moyens efficaces pour servir une cause qui lui était chère entre toutes : celle de la langue et de la littérature d'oc dont il ne séparait pas la branche sœur qui s'étend des Pyrénées aux Baléares : la langue et la littérature catalanes. Ce gascon, né, nous l'avons dit, dans une grande ville où ne résonne guère que le français, n'avait pas oublié la langue du terroir. A une époque où l'on s'efforce de tout réduire à l'uniformité : genres de vie, mœurs et la pensée elle-même, P.-L. Berthaud avait vu dans la langue d'oc et l'antique civilisation qu'elle représente le moyen de garder à l'homme du Midi sa personnalité. Qu'est-ce que l'homme dépouillé de tous ses caractères propres comme on s'efforce de le faire aujourd'hui, sinon un outil anonyme, une simple machine à produire et à consommer? Pour lutter contre le nivellement moderne, précurseur des pires tyrannies, pour arrêter, s'il est possible encore, cette entreprise de «Déshumanisation», P.-L. Berthaud pensait que l'individu ne doit renoncer à aucun de ces éléments concrets qui, de naissance, le constituent lui-même, le définissent, assurent son originalité. L'enracinement de l'homme, tel que nous nous efforçons de le maintenir ici à Paris-Baleares, lui paraissait la condition nécessaire de sa dignité et de sa liberté véritables. Ce n'est pas rien en effet que d'avoir un passé, une terre et une langue à soi dans laquelle chacun peut trouver son expression la plus libre et la plus complète, surtout si cette langue, comme c'est le cas du catalan et de la langue d'oc représente tant par ses œuvres que par son histoire un capital élevé de sagesse, de sentiments, de pensées, en un mot l'humanité. Cela, P.-L. Berthaud l'avait compris. Il avait fait sienne la devise de Mistral :

«Quan tén sa lenga, tén la clau
Que di cadeno lou deliéuro.»
(Celui qui tient sa langue tient la clef — qui le délivre des chaînes.)

Autrement dit, il est libre. C'est pour cette liberté, la liberté de l'homme en somme, que P.-L. Berthaud a lutté courageusement et avec opiniâtreté. Majoral du Félibrige depuis plus de dix ans, rien ne le laissait indifférent de ce qui touche au sort de la langue d'oc et du catalan. Dans combien de réunions n'a-t-il pas pris la parole en leur faveur, courtoisement toujours, mais sans jamais rien laisser prescrire des droits de la vérité. Sa besogne de journaliste parlementaire était accablante : par quel miracle trouvait-il le temps et le moyen d'écrire (souvent la nuit) tant d'articles alertes et d'études toujours solidement documentées sur nos langues et nos littératures méridionales? On les retrouvera dans de nombreux périodiques : *Bulletin de la Société Guillaume Budé*, *Revue Universelle*, *Revue historique du Sud-Ouest*, *Points et Contrepoints*, *Annales de l'Institut des Etudes Occitanes*, *Revue du Tarn Oc*, *Revue de Catalogne*, *Presencia Catalana* et j'en passe. Autant que son métier de journaliste le lui permettait, P. L. Berthaud participait aux travaux des *Amis de la Langue d'Oc* de Paris. Toujours pour défendre les intérêts économiques et culturels du Midi, il avait fondé récemment un journal mensuel de grand intérêt : *Occitania*.

Il avait publié plusieurs ouvrages, en particulier la *Littérature gasconne du Bordelais* et, en collaboration avec Jean Lesaffre, le précieux *Guide des Etudes Occitanes* où une section est consacrée au catalan.

Les lettres françaises, catalanes et occitanes avaient en P.-L. Berthaud un merveilleux agent de liaison.

N'oublions pas enfin que si, en 1951, une loi a été votée autorisant l'enseignement des dialectes et particulièrement de la langue d'oc dans les écoles primaires et lycées, c'est P.-L. Berthaud qui pour beaucoup, par sa foi et sa ténacité, a rendu possible cette mesure légale vainement réclamée depuis trois quarts de siècle.

Par quel miracle, demandions nous, cet homme courtois et lettré, dont ceux qui l'ont approché ne sont pas prêts d'oublier la chaleur de l'intelligence et du cœur que dissimulait mal un certain humour gascon, a-t-il pu réaliser tant de labeur? Il n'y a qu'une réponse : elle est dans l'amour que P.-L. Berthaud portait à son pays d'oc, à la langue et à la culture d'oc. Autrement dit, car il n'y a pas d'autre mot, P.-L. Berthaud était profondément patriote. A ce titre il doit nous être exemplaire. Aussi bien avait-il que tout arrêta, toute diminution même de son activité lui demeuraient indispensables. Il est mort, comme il aurait choisi de le faire s'il l'eût pu, en combattant pour ce qui fut sa raison de vivre. Avec Pierre-Louis Berthaud non seulement les hommes des pays d'oc, mais les Catalans et les Cadets de Majorque perdent un ami et un défenseur.

Marcel DECREMPS.

PALMA

(Suite et fin)

Le retour à l'hôtel s'effectue sur le marchepied d'un tramway bondé, avec tous les menus plaisirs qu'offre ce genre de voyage : pied que l'on pose à terre dans les «paradas», pour faciliter la montée et la descente; poignée que l'on rattrape au vol au moment où le tram redémarre; passage rapide et imprévu des pavés, du macadam, à quelques centimètres de ses talons; brusques tournants de la voie, aiguillages, qui décuplent la sensation du mouvement.

La trêve du repas est délicate. On s'abandonne à de grands fauteuils d'osier, et l'on reste là à savourer ce que l'on mange, à savourer ce que l'on voit, à savourer la vie.

A cinq heures, nous attend la corrida.

Pendant la sieste, à l'abri des volets clos, je relis une dernière fois les pages que mon très beau livre sur l'Espagne consacre au «mystère sacré», et je me répète mentalement, le long du trajet : «Tercio de piques, tercio de banderilles, tercio de la muerte». Un air d'allégresse flotte dans la ville. Les rues sont autant de fleuves qui convergent vers la «plaza de toros», charriant leurs flots de piétons, de voitures et de trams — surchargés.

Aves ses grandes baies arquées, ouvertes sur le ciel, l'arène est un dédale d'escaliers et de couloirs de pierre, et nous avons peine à nous orienter. Au hasard de nos recherches, nous apercevons la tête d'un cheval, un habit rutilant, ou bien nous recevons au visage une bouffée d'odeur forte qui nous révèle la proximité du toril.

Nous ne louons pas de coussins et nous installons à même ces larges marches de granit qui constituent les sièges de l'enceinte et sur lesquelles il est bon de poser les mains à plat : les paumes cessent de transpirer, deviennent froides, et l'on se met à respirer profondément, détendu.

Pour les «aficionados», le spectacle, aujourd'hui, est sans valeur. L'un d'entre eux, à ma gauche, un homme fort, la chemise blanche ouverte, clame des «¡Hombre! ¡Hombre!» retentissants qui sont des reproches plus que des encouragements, et le «¡Ole!», ce chœur profond et universel qui monte de la foule comblée, est rare. Parfois des files entières se dressent, guettant la passe hardie et souple, injuriant le «banderillero» peureux, qui fuit devant la bête, ou celui qui, rageur s'efforce de l'atteindre par trahison, au lieu de se fixer droit devant elle, dressé sur la pointe des pieds, bras en avant. Le taureau, noir et puissant, secoue ses banderilles, semblables à des mirlitons, tandis que des traînées rougeâtres glissent de son échine.

En gros, nous comprenons le jeu ; voici l'instant de la mort. Dans le costume scintillant qui lui moule le corps, le «torero» attend, l'épée, fine et brillante, pointée. Par dessus la tête baissée de la bête, dont les cornes le frôlent, il atteint le point vulnérable. Sous le ventre du taureau, un jet de sang. L'animal s'arc-boute, se tend dans la douleur, puis, réagissant, se met à courir furieusement, et d'un seul coup, s'affaisse. Ce n'est déjà plus qu'un cadavre souillé que des mules viennent enlever en le tirant par les pattes.

Un épisode burlesque survient : au combat suivant, le «novillo» demeure «éteint». Les provocations les plus ingénieuses et les plus insolentes sont sans effet. Une vraie bûche. En désespoir de cause, on l'emmène, sous les quolibets, hors de l'arène. Le spectacle se prolongeant, des lumières s'allument, qui mettent en valeur, mieux que le soleil encore, les couleurs mouvantes et vives de la foule amusée.

Les corridas ont suscité des polémiques. Convenons simplement qu'elles constituent un spectacle intéressant et artistique qui n'est pas un des moindres attraits de l'Espagne — et de Palma.

Car nous sommes toujours à Palma, où s'achève d'ailleurs notre deuxième journée.

Le soir, nous descendrons lentement vers la mer, à travers des quartiers solitaires, aux balcons ornés de palmiers bénites, dans un silence étrange. Nous reviendrons tard, empruntant le Born, à la racine duquel s'entassent, sous une tente éclairée d'une lanterne, des monceaux de melons, de ces gros melons verts que l'on sert glacés au dessert.

Le lendemain, un petit car pittoresque et lent, nous emmènera vers une plage de rêve, vers le sable et les rochers, vers les baignades interminables sous la caresse du soleil et du vent.

G. P.

MAJORQUIN, célibataire, 38 ans, 15 années de pratique en France, cherche emploi dans une maison de fruits détail ou grossiste. Renseignements : *Délegación Baleares Calle San Felipe Neri, 44, PALMA.*

POUR TOUTES VOS IMPORTATIONS
D'ESPAGNE
TRIAS
Cadet de Majorque
TRANSITAIRE
CERBÈRE HENDAYE

LIVRES de H. GUITER
Etude de linguistique historique du dialecte minorquin (350 pages), 700 fr.
Grammaire de la langue de Ramon Llull, suivie du *Libre d'Àce Maria*, texte et traduction française (142 pages), 700 fr.
Canço de Juny, poésies catalanes avec la traduction française (230 p.), 4,00 fr. (L'œuvre de Josep Pla et de Josep Carner)
Telo de Roca, comédies (en catalan), (140 pages), (L'œuvre de Josep Pla et de Josep Carner), 300 fr.
Adresser les commandes à M. le Professeur Henri GUITER, 10 place Rigault Perpignan C. C. P. Montpellier 3/8.98.

Directeur-Gérant : JEAN COLL
Imp. DRIVER, 26, Bd Gambetta CAHORS

HOTEL MUNDIAL
au centre de Palma
Tel. 3033
SERVICIO SELECTO
Avenida Conde Salent, 50 — PALMA

HOTEL del PUERTO
Paseo Anglada, 16
— Telefono n° 11 —
PUERTO POLLENSA

Confianza - CASA PRIMA - Seguridad
Antonio ALEMANY SERRA, Sucesor
construcciones generales - Chalets modernos
Presupuesto para correspondencia
S'ARRACO

CARAGE FIOL STATION SERVICE
Nettoyage — Graissage — Garage
Av. Alejandro Rossello, 86, 88
PALMA DE MALLORCA Tel. 4830

HOTEL BRISMAR
PUERTO DE ANDRAITX
Gran confort — A 12 metros del mar
Abierto todo el año
Facilidades para pesca submarina
Calefacción central

Tous nos annonceurs sont membres de notre Association

El Vell i la Mar

(Continuació)

Aquells homes anaren atacant, entor-pint el trèfec comercial espanyol i arreballant bocins de l'imperi colonial. Uns portaven l'encènica de Son rei per realitzar aquets actes de agres-sió. Altres anaven per conte seu. Als primers s'els ha dignificat apellant-los corsaris. Als segons hom els ha infa-mat nomenant-los pirates. Una dife-rència clara no ha pogut mai establir-

per Miquel CASTANYER Pvre

se. En això com en tantes altres coses, el judici històric ha depengut del par-tit, nació o humor del cronista.

El corsari apareix en la història marítima d'Anglaterra en el segle XIII. La seva definició exacta es la de «una nau armada, de propietat parti-cular, sota el comandament de persona provista amb una llicència real (pa-tent de cors), que l'autoritza a re-alitzar actes en perjudici d'una nació hostil, especialment capturant vaixelles mercaderants». En el concepte de actes hostils hi entren, atacar ports, saque-jar, etc., i, per suposat, han de realitzar-se sense que hi haja un estat de guerra justificadora entre la nació del corsari i la atacada.

El pirata es fa seves idèntiques pre-rogatives, annue no tenguí la patent de cors que doni un to patriòtic a les seves desinvoltures. De fet, qualsevol depredació realitzada en època de pau i a alta mar, arriba a considerar-se amb el temps com un acte de pirate-ria i així fou convingut fins a la aboli-ció del cors per la Declaració de París de 1856.

Al Carib, el piratetj inicial se com-pletà amb el contraban. Hawkins mar-cà el camí amb un negoci que havia de durar prop de tres segles: la tracta de negres. La època més florent de la pirateria coincideix amb el punt àlgid dels negocis d'esclavatge, i amb la caça de negres a Guinea o a Serra Lleona. El pirata —contrabandista— mercader fou el filibuster —adultera-ció del «free booter» anglès— casta de pirata europeu arrelat a les An-tilles, que junta el piratetj el contra-ban, que té son vaixell o flota propis, que fa un fons comú amb el botí i té com objectius predilectes les ciutats.

La projecció terrestre del filibuster fou el bucanero, caçador de bous i porcs salvatges en terra ferma, carns que fumigava amb el «boucan», d'on prengueren el seu nom. El bucanero sortia a la mar per or, tabac o rom. Dava un assalt i tornava embriag de sang i de doblers, i durant algun temps retornava a la seua existència lliure selvatge. El cicle de filibuste-risme se clou amb «l'habitant», con-ceder de tabac o de canya, recés del pirata o contrabandista supervivent, retirat enriquit, a qui els anys, obli-dant ses polissonades, han llimat la seua agressivitat i han dignificat la seua senectut.

Aquest és el conjunt i les divisions dels pirates dels segles XVI i XVII. Les seves respectives qualificacions no determinen infalliblement la condició humana d'aquets homes. En això com en tot, —idees, activitats, sistemes,— la bondat o dolència intrínseques de cada una, no depenen de si mateixes, sino de la seua interpretació a través aquest feix d'apetències, sentiments i passions qu'es l'home.

—I quins llibres heu consultat sobre aquesta matèria?, faig jo.

—Les dues obres clàssiques que abarquen els períodes més importants de l'època dels pirates, son: *Bucaniers of America*, escrita per l'holandès A. Exquemelin en 1679, i *A General History of the Robberies and Murders of the most notorius Pyrates*, pel capità

Johnson, anglès, l'any 1724. Exquemelin parla amb la seua experiència d'an-tic bucaner. Johnson, anque no con-fessa haver-ho estat, és de suposar que si arrambà de ben aprop, si ho judi-cam pels coneixements i verismes amb que ho contà tot. Ambdós carreguen l'accent de ses històries sobre les atro-citats comeses pels filibusters.

Després d'aquests dos llibres bàsics, tota la literatura sobre corsaris o pi-rates, ja sia de ficció o tenga aspectes de fidelitat històrica, ha fet resaltar la ferocitat d'aquells homes com quel-com fora mida. Els saquejos, incendis, i violacions en els ports antillans. La matança de presoners. Les tortures refinadíssimes an els propietaris i comerciants per tal de saber la exis-tència de tresors ocults, tot això era moneda corrent en un moment en que la Història es realitzava per homes guerrers sense Déu ni sense Lleí.

Si passam al tràfec de esclaus, tro-barem una de les pàgines més sinis-tres, en la crònica dels patiments hu-mans. Segons una estadística publi-cada en 1769 per la Royal African Company, que tenia el monopoli de la tracta, la mortalitat entre els ne-gres duiats a les Antilles fou el 25 per cent. Les dades més fidedignes són de finals del segle XVIII, poc abans de que començàs la campanya aboli-cionista i, francament, són esfereï-dors. Es de suposar que en èpoques anteriors no foren més saus.

Sia així com sia, el viatge dels negres fermats per parelles, acaramullats en condicions indescriptibles, exposats a ser maltractats i flagellats per qual-sevol motiu, era despiadat i no obstant tot això tenia el consentiment real britànic, puig el monopoli depenia d'una Companyia fundada pel Duc de York. La sort de les negres esclaves depenia de la seva edat i del seu aspecte. A voltes un parell de aços les tornaven més submisses.

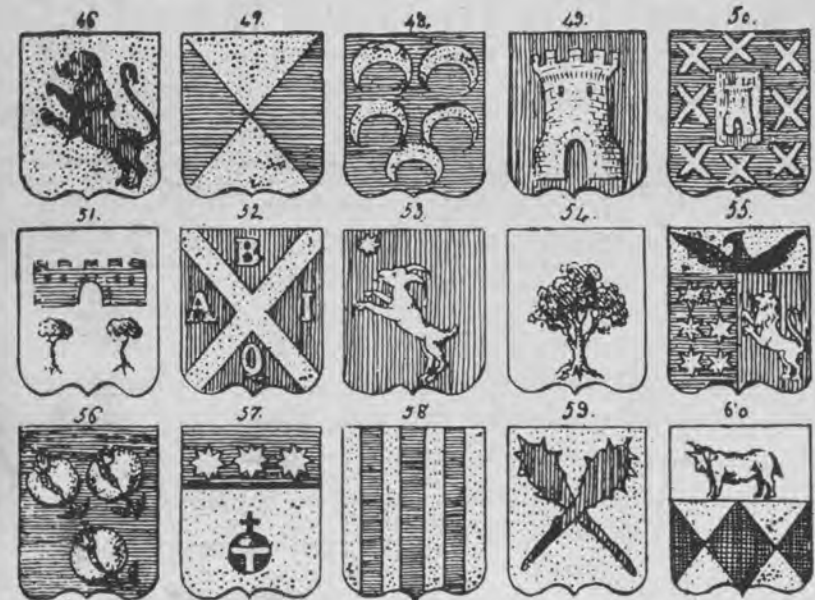
No obstant, tots aquets fets no poden ésser jutjats fets de l'esperit de les lleis represives imperants en aquell temps. Criminalitat i repressió són dos conceptes que van indissolub-lement junts. És difícil establir qui de-termina a qui, però és indiscutible que si els poders públics assenten una base jurídica crudel i torturadora, les ac-cions individuals no tendeixen a donar bons exemples.

La mà dura fomenta la temor al castig, però no la bondat. No hi ha més remei que recordar algunes de les penes aplicades en el segle XVI, XVII i XVIII i part del XIX, per ambientar exactament l'alcanç de les crueltats dels filibusters.

En plena època de la pirateria les persones convictes de traïció eren, a Anglaterra, penjades, esbuzades i fi-nalment esquarterades, distribuint-se els seus membres per les places públi-ques. Sol's l'any 1814, la pena se reduí a ésser penjats. Les execucions eren públiques, realitzant-se públicament i processionnal a Tyburn, davant milers de espectadors, dones i infants. L'any 1783 el Govern anglès prohibí ço que s'apella la Fira de Tyburn, però, axi-tot les execucions següent realitzant-se en públic davant la presó de New-gate. El dia abans del compliment de les sentències era una vera verbera. La gent baixa, cantava, i se donaven a expansions de verbera. Les cadires de primera fila se venien a déu lliures i en aquest preu anava inclús un refec-tor a base de «sandwichs» i cham-pagne. L'any 1807, una multitud qu'es creu de quarante mil persones se reüní a un lloc que no hi havia cabut una agulla, per veure la mort de dos ho-mes i una dona i en el tumulte resul-taren vintivuit espectadors morts.

(Continuarà)

Blasons des noms Majorquins



(46) Bennassar, (47) Berard, (48) Berça, (49) B.biloni, (50) Billón, (51) Bini-melis, (52) Bisquerra, (53) Bisallach, (54) Boix, (55) Bonapart, (56) Boneo, (57) Bonet, (58) Bordils, (59) Bordoy, (60) Borrás. (A suivre)

Por los caminos de Venezuela

6. EL MAESTRO RURAL

Con los últimos colores de crepúsculo había arribado a la aldea enclavada en la agreste colina que hería el camino. Cansado de la jornada buscaba reposo en la hilera de casas que se acostaban en la única calle, larga y desierta con sus cuatro esquinas, su café, la tienda de comestibles y el rincón cómodo de la tarde... Miraba el pueblo que hacia maromas en la colina y la gente me esculcaba con la sensación del forastero que llama la atención: «¿De dónde vienes?...» «¿A dónde ira?...» Las frases se quedaban sonando en el oído como una pieza de género. Imposible seguir por el camino, mirando como las casuchas se iban por las laderas de las colinas con su carga de verduras y frutos.

Al fondo del escueto pueblo, en la última manzana, como escondida, alejada de los únicos bohemos, casi huyendo del único policía, escuché unas voces infantiles —se desgranaban como flores silvestres— que se perdían por el recodo del camino. Era un bullicio señero que reía y hablaba en la húmeda soledad. Quedé mirando en la distancia y descubrí una escuelita que se apretujaba en el confín de la única calle.

Al acercarse los niños me miraron sorprendidos, sus voces se silenciaron, se agruparon sobre unos cajones —que eran sus pupitres— y trataron de esconder sus pisecitos menudos sin calzados. Al fondo surgió una sombra larga y sonriente que exclamó: «¡Siga, Siga usted...!» La invitación quedó suspendida en los oídos y luego prosiguió: «¡Soy el maestro!».

Si, era el Maestro, el anónimo maestro de un pueblo cualquiera, sumido en el olvido de la distancia, con sus vestidos raídos, con sus zapatos descoloridos a fuerza de pisar la tierra; con su única camisa buena entintada de vejez. Con la su tímida expresión y con su franciscana figura jugetesca que dice allí en un lugar distante: «A. B. C...». Lejos de la ciudad, sin útiles escolares, olvidado, con su miserable sueldo, rumiando un pesar y viviendo en la ruina de todos los días, mientras a sus labios fluyen versos de Alma Fuerte...

San Cristobal, 1956.

Pedro ALEMANY «Bril.lo».

7. DIA DE MERCADO

Un bullicio gira alrededor del lugar donde se encuentra el Mercado Libre. Un gigante sábado, risueño, perfumado y con un espléndido sol saluda a la romería que viene ha hacer el mercado. Pregones sueltos andan desde la mañana y las campesinas, con trajes nuevos y redóns bañadas con jabón perfumado, se confunden en las tiendas improvisadas y los montones de frutos menores que forman callejuelas intrincadas.

Levemente sale el murmullo de los vendedores que se agiganta a medida que el reloj adelante sus doce pasos. Las mulas han llegado cargadas del campo, vienen con sus alforjas repletas de lo que ha costado sudor y trabajo —transformación de la mano del rústico campesino que se muere en la miseria n los campos lejanos y ahora reposan en un ángulo de la plaza— retocando con los relinchos que confunden la brisa.

Verduras, piñas, nisperos, uvas, platanos y diversidad de productos cosechados por los campesinas se afilan al amparo del alero. Papas, moniatos, cebollas, etc., anadan sueltos por el suelo. Gritos pidiendo rebajas. Cuentos de los caseríos lejanos. El joven afeitado y con camisa nueva, aprovechando la oportunidad de hacerle requiebros a la novia. Todo esto con un fondo de pregones que se desliza en los colores de la plaza.

Allá esta el «curalotodo» con su carga de plantas medicinales, haciendo ilusionismo barato: saca una muela sin dolor y sin pinzas. Aquí rueda la bolita de la suerte que lanza un hombre largo y con voz molesta. Bazares de un real, rifan locería de a Bolívar. Los colectores gritan rutas distintas y enroscan su pesado vocabulario en el apretado bullicio de mediodía.

Se nos escapa el sábado con su cara risueña. Sus pregones y su farándula proletaria. Se va perdiendo en el ocaseo entintado en aguardiente y guitarras que se llenan de notas nostálgicas. Dolor de los que sufren. Escape de la miseria. Las recuas de mulas van doblando la esquina. Los autobuses se pierden con el polvo de la carretera.

El corte vertical del día se quedó eructado en la plaza que llora la ausencia de las gentes campesinas. Al calor de la fecha, transcurrirán ocho largos días para volver a vivir el colorido de esta estampa pueblerina que encierra un día de mercado.

San Cristobal, 1956.

Pedro ALEMANY «Bril.lo».

A VENDRE à SOLLER

MAISON CENTRE VILLE
S'adresser au Journal.

8. SILUETA de CARACAS

Aquella noche me había venido sobre el loma de la carretera como cualquier provinciano para conocer a Caracas. En el alegre ventanal de un vehículo atravesé el paisaje venezolano, sonriente ante la campiña camarada y cordial con las ciudades coquetitas. Después de seguir media geografía, apareció Caracas con sus ruidos y movimientos, cargada de gajos humanos y estirándose por sus cuatro costados en busca de nuevos horizontes.

Emocionado de la ciudad me fui derecho al Avila. Era de noche, pero sobre cansando del viaje prevalecía la emoción de lo desconocido, del anonimato, de la soledad. El cuarto del hotel dialogaría aquella vez, solo con la maleta...

Atravesé calles llenas de alegría y movimiento, largas avenidas heridas con zaetas eléctricas de todos colores. Los nombres avisos neón estallaban en la inmensidad de la ciudad.

Emocionado saludé a Caracas: sobre cualquier andén unos bohemos cantaban una melodía antillana, mientras una «rocola» movía sus pulmones mecánicos con un jazz. Mujeres y pañuelos flotaban en el aire con colores de puerto, alegrías doloridas doblegaban su peso en la noche y el inmenso lucero prendido en el espacio infinito guiñaba su ojo luminoso...

Caracas a mis pies con su soberbia mole de granito y acero, inmensa y regada por el Valle de los Caracas, buscando los costados de la patria y sonriente al cielo con sus millones de lámparas eléctricas, Mare magnum de contrastes e invasión de gentes con

lenguas extrañas, y como nativismo de la eterna primavera caraqueña quedó en el hueco del oído, al hablar del hombre popular.

Contemplaba a la ciudad y su historia, la ciudad y sus pecados, y el ímpetu de una América que florece en el contraste de sus tragedias. La aurora comenzó a saludar en sus colores de arco iris a los obreros, camino de la fábrica que, dejaba escapar los negros caballos de sus calderas.

Venezuela 1956.

Pedro ALEMANY «Bril.lo».

HOTEL SELECT

SAN CRISTOBAL — Venezuela

Calle 9, n.º 39

Tel. y Cable «HotelSelect»

El mas centrico de la ciudad

Habitaciones con agua caliente

Cocina extranjera y criolla

Atendido por su propietario :

Pedro ALEMANY

HOTEL HAMBURGO

BAR RESTAURANT

Telef. 1346 — Apartado 289

Avenida de Tariba, SAN CRISTOBAL

Propietario : Pedro ALEMANY

Habitaciones todo confort

Cocina interamericana y europea

El Hotel reúne el confort de la ciudad con el ambiente agradable y refrescante del campo.

Centro de los : Rotary Internacional

SAN TELMO, en la Historia y en la Leyenda

Hay lugares que atraen el turismo por su belleza natural; otros por sus comodidades y recreos, por su clima, por sus facilidades. No faltan los que deben su auge a una bien estudiada propaganda. Pero hay otros, y son los menos concurridos, que deben a su historia su contingente de viajeros. Porque el hombre tiene conciencia de su continuidad histórica y ningún ser humano, por limitado que sea el concepto de su humanidad, deja de reconocerse como formando parte de su especie; y allá, en los más hondo, le fermenta el orgullo de haber rebasado y superado las etapas inferiores.

De ahí que cada hombre se reconozca en sus obras, y aparte de las otras vanidades limitadas de su condición, siempre un tanto arbitrarias, es lógico, que surja en él como un penacho, el orgullo de pertenecer, de continuar aquellas generaciones, que iniciaron empresas, aventuras, hechos heroicos y conquistas.

Ultimamente se han visto muestras de las más generosa preocupación por la gloria y las hazañas —un tanto olvidadas— de aquellos jefes con peto acerado y que traían un Dios nuevo en lo alto de la espada y el arcabuz en las manos, les tocó la suerte de enfrentarse con aquellas tribus...

San Telmo no solo posee sus playas admirables, su mar llano, su costa recortada en senos y abrigos tan propicios, sus islotes «Pantaleu» y Dragónera en reposo.

Es su condición señera de estación

terminal de una ruta turística y frecuentada, su clima ideal.

San Telmo, es hospitalario. Gentes más bien de paz las suyas, amasadas, consustanciadas con la belleza del paisaje, que no es para guerrear, pero gentes propicias a las leyendas simples del bosque, del mar, que son sus elementos dominantes.

La seva se adelanta hasta la playa, que (estaba) cubierta de pinos, con su fondo de arenas blancas con una suave pendiente, y las pequeñas mareas bastaban para cubrir y dejar en seco alternativamente las raíces y parte del tronco de aquellos corpulentos pinos...

Trozo literario en el que queda para siempre grabada, como en una agua fuerte, la concesión de esas costas de ensueño, en las que, como en los tiempos generatrices de la Creación, las aguas y las tierras, colaboran para engendrar una belleza suave y tierna, enmarcada por el prestigio de las leyendas del mar Mediterráneo...

Pronto, desde la terraza de un moderno hotel, una noche cualquiera, podrá el novio decir a la novia, o el padre al hijo:

—Por allá, por aquello en sombras de Cala des Conis debe andar triunfante el alma buena de Don Jaime El Conquistador. Y algún día más distante, frente a los largos hilos de bombillas de lo que serán futuras calles podrán decir:

—La luces, a los lejos, parecen el cofre abierto de algún pirata que lo enterró hace siglos.

SALVAJE RECUERDOS DEL PASADO

Con la brisa jugando en sus labios y negros cabellos, corría la blancura de la playa, deteniéndose cada instante a mirar fijamente su mar. Allá donde chocaban fuertemente las aguas y la espuma elevaba al cielo su oración de peces, hubiera querido adormecer la blancura de su cuerpo, lo negro de sus cabellos que rebeldes le combatían a la brisa su beso de sal.

En el acantilado de C'an Perchote, sus manos afanosamente buscaron caracoles y «corns» y gustaba jugar con ellos y muchas veces las tomó en sus manos para apresarlas en sus senos que tenían la dureza de los caracoles y donde ella soñaba albergar un día la sacia de su vida.

Cerril. Imponente. A veces tan rebelde como el inmenso paisaje de su mar frente a si y de aquellos interminables pinos a sus espaldas.

Por esas mismas arenas blancas donde sus pies descalzos dejaban la marcada huella de su forma, sus antepasados habían trotado también.

Mientras corría en la arena, un punto lejano que ella conocía, flotaba a lo lejos una forma blanca que le era familiar.

Aquella frágil embarcación tenía que ser la de Antonio. Era él, el pescador que la noche anterior había salido por la luna para pescar.

Las velas parecían que le saludaran a lo lejos y le traían la canción mas hermosa de los mares en la garganta morosa de uno de los suyos, un hombre de los que había en «Ne Caregole» que había conocido siendo muy niña, el día que ella mordió las manos —le traía la cara porque le tiró los negros y lacios cabellos.

Le había parecido odioso y sus ojos agudos le miraban de soslayo cuando en el verdadero el organizaba el bote de pesca y le gritaba riéndose:

—Adios salvaje...

Peró más tarde, sintió en sus años el río ardoroso de la cosecha madura de su cuerpo y entonces le parecía bonito que la llamara salvaje, mientras

ella caminaba su desafío por entre la playa y los pinos.

Muchas veces al verlo marchar camino adentro del mar, hasta perderse en los confines de la Isla Dragónera, y cuando ya sus ojos ya no podían alcanzar, se escapaba una oración al glorioso San Telmo para que pronto regresara y pedía al mar no lo fuera a llamar a lo profundo donde el espíritu del mal se llevaba a los hombres para nunca volver.

Allí, donde las olas se abrazan a la arena de la playa, salvaje veía acercarse el bote que regresaba.

Antoniooooo...

Con las dos manos sobre la boca, había gritado con todas sus fuerzas y el cable del aires le trajo la respuesta: Salvajeeeee...

En el verdadero, el pescador amarraba su bote, mientras sus ojos buscaban la voz que le había gritado. La figura frágil, ligeramente se escurria para adentrarse corriendo las matas.

El hombre, corrió detrás de ella que iba adelante, subiéndole la cuesta de C'an Perchote, saltando su risa, volviendo atrás las miradas, mientras sus cabellos, marcaban la ruta feliz de sus amores.

Los ojos se encontraron cuando el hombre le dió al cance.

Los de ella penetrantes. A veces parecía que lo indomable de su sangre se le hubiera volcado a las pupilas para demostrar que odiaba; otras, con un deo de asombro demostraba que poca importancia le daba a los que le rodeaba.

Peró aquel día, tímidos, sumisos, un tanto asustados, dulces, mientras su risa la hacia más feliz, los reclinó a los brazos del hombre que le besó los cabellos y acarició en sus manos el mismo mechón de pelo que cuando niña, le había tirado fuertemente, diciéndole muy cerca al oído la frase que a ella, ahora tanto le gustaba:

—¡Ya estoy de vuelta, salvaje!

San Cristobal, Agosto de 1956.

Pedro ALEMANY «Bril.lo».

HOTEL PERU

Centre de Palma

Tel. 1934

SERVICE DE PREMIER ORDRE

Plaza Palouy Coll, 18

PALMA DE MALLORCA

NACIONAL HOTEL

1ª Categoría

Tennis - Piscine particulière

PASEO MARITIMO

Tel. 3181 et 3892 PALMA

MADAME, MONSIEUR

Habillez-vous

avec élégance et distinction

SASTRERIA COVAS

livraison en 24 heures

Calle Vicente Mut, n.º 2 (1er étage)

PALMA DE MALLORCA

REPLA Hotel-Restaurant

Tel. 2433

SERVICE A TOUTE HEURE

Plaza Mayor, 5 — Rincan, 5

PALMA DE MALLORCA

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël FERRER & C^{ie}

(Vice-Président des Cadets)

7, Place d'Erlon, 7

REIMS

Tél. : 32-73

Vous vous devez de les favoriser et de les recommander

CHRONIQUE DE FRANCE

PARIS

ON DEMANDE

jeune commis-vendeur pour alimentation générale, Paris Banlieue Nord — de préférence majorquin. S'adresser au Journal.

A VENDRE HOTEL meilleur

empl. de Palma, Centre des Affaires et Commerce, 30 chambres, instal. moderne, état neuf. — Diaz, Agente de Propriété Inmobiliaria San Miguel, 124, Palma de Mallorca.

■ Nous apprenons le retour parmi nous de M. Antoine Vicens Rullán venant de Soller.

■ Nous avons été heureux de faire la connaissance de notre jeune ami M. Jacques Orell, de Saint-Amand, qui, venu faire un petit tour dans la capitale, a tenu à nous rendre visite et à nous assurer de son entier dévouement.

■ C'est toujours avec grand plaisir que nous avons salué notre ami et vice-président, M. Rafael Ferrer, de Reims, venu accompagner quelques amis à Paris et qui n'a pas manqué de nous rendre visite.

■ C'est avec un grand plaisir que nous avons reçu la visite de la charmante Antoinette, fille de notre sympathique ami M. Francisco Vich, de Reims, qui, revenant de Tarbes après un séjour de quelques semaines, n'a pas manqué de venir nous assurer de son infatigable dévouement. Nous lui souhaitons un bon retour près des siens.

■ **SPORTS.** — Le dimanche 30 septembre, au vélodrome de la Croix de Berny, se déroulaient les épreuves de demi-fonds cyclistes qui ont vu la victoire éclatante de notre grand ami et compatriote Georges Timoner, champion du monde. Notre champion, complètement déchainé, doubla et redoubla inlassablement ses adversaires pour enlever les deux manches de poursuite en un temps record de 5' 41" 1/5. Devant ce grand succès et avec une fierté bien légitime nous sommes heureux d'applaudir très fort notre ami et de lui souhaiter au cours de la saison, de nombreux succès bien mérités.

BORDEAUX

■ De Palma de Mallorca hemos recibido la triste noticia que Don Francisco Gamundi, padre de nuestro corresponsal en Burdeos Don Antonio Gamundi, había fallecido. Su muerte fue muy sentida en S'Arraco, en Palma y Andraitx su ville natal, donde tenía muchas amistades. Fue numerosa la gente que de S'Arraco y Andraitx fueron en Palma para conducir en su última morada. A su desconsolada esposa Doña Catalina Perpiña, sus hijos Don Antonio, Francisco, Catalina Juan, a sus hijos políticos Doña Ana, Francisca, Catalina y Juan, sus nietos i bisnietos, y demás familia, les enviamos nuestro más sentido pesame.

■ En la artística iglesia de « El Solar Español » de Burdeos, sobriamente adornada, tuvo lugar, el día 19 de septiembre, un solemne funeral por el alma de nuestro inolvidable y venerado amigo Don Francisco Gamundi, hombre de extraordinaria modestia, no obstante los relevantes meritos que su medalla de la Campana y de la Cruz Roja atestigaban con tanta elocuencia. Canto la misa un nutrido coro de religiosas y oficio en ella el Reverendo Parroco de los españoles de la Gironde. A parte de numerosas personalidades francesas y mallorquinas, acudieron al solemne acto los hijos de nuestro querido compatriota : Don Antonio y Don Francisco, acompañados de sus esposas Doña Ana y Doña Francisca, y de sus hijos. Al testimoniar a nuestros queridos amigos nuestro más sentido pesame, nos unimos a ellos en esta íntima pena de familia.

■ Nous avons été heureux de saluer le sympathique José Trias, fils de nos amis et commerçants dans notre ville M. et Mme José Trias, qui fait actuellement son service militaire à Marrakech et qui est venu passer quelques jours de permission dans sa famille.

■ Après un séjour de plusieurs mois à Soller de retour parmi nous nos amis MM. Vicens frères, commerçants dans notre ville.

■ Nous avons été heureux de saluer lors de son passage dans notre ville, notre ami M. Jacques Oliver, commerçant à Vierzon qui, en compagnie de sa femme et de sa fille est allé visiter plusieurs villes de France.

■ Nous souhaitons un bon voyage et un agréable séjour à notre ami M. Pierre Jean Esteva, commerçant, qui, accompagné de son épouse Mme Madeleine Pujol, est parti pour S'Arraco.

■ Nous souhaitons de bonnes vacances à nos amis M. Croisic, Inspecteur de Police, et à son épouse, Mme Marguerite Croisic, qui sont partis pour Muro et visiter les beautés de Majorque.

■ Après un séjour de quelques jours auprès de sa mère est arrivé d'Andraitx le jeune Lorenzo Salva (Boira).

■ Après un séjour de quelques mois à Soller, Mme Vve Perello, accompagnée de ses filles, est de retour parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue.

BOURGES

■ Nous apprenons le retour parmi nous de M. Jean Alberti et de sa famille qui reviennent de Soller.

CHALONS-SUR-MARNE

■ Nous souhaitons un bon voyage à notre ami M. Juan Font Colomar accompagné de son épouse, Madame Margarita Berga-Esteva qui partent par avion pour Andraitx.

EPERNAY

■ Ha llegado de Mallorca en donde han pasado algunos días nuestros amigos les comerciantes M. et Mme Pierre Sastre acompañados de sus hijos. Les ha acompañado en su viaje su padre Pedro Sastre que dentro de algunos días regresará a Soller.

EPINAL

C'est avec une grande tristesse que nous apprenons en toute dernière minute le décès de

M^{me} LUCIE CABOT DE BREZNER

à l'âge de 46 ans des suites d'une pénible maladie supportée courageusement.

A tous les siens éprouvés dans leur affection et atteints par ce grand deuil et en particulier M. de Brezner son époux, ses deux jeunes enfants, Mme veuve Cabot sa mère, les familles de Brezner et Frontera nous présentons nos plus vives condoléances et l'assurance de notre sympathie.

FORCALQUIER

■ Nos jeunes amis M. Gabriel Palmer et sa cousine la charmante Catherine Palmer, accompagnés de leurs parents respectifs, retour de Majorque, où ils étaient en vacances, la tête pleine d'agréables souvenirs ont repris le chemin de l'école.

GRAND-QUEVILLY

■ Retour d'un voyage d'études en Italie et notamment à Rome, où il a passé une bonne partie de ses vacances avec sa mère, notre sympathique ami M. Gérard Pinchon a repris ses cours au Collège National Technique de Sotteville.

LE HAVRE

■ C'est avec plaisir que nous apprenons qu'en l'église Notre-Dame a été célébré le mariage de M. Pierre Pons, fils de notre ami M. Pons, avec Mlle Elise Rudolf. Nous adressons aux jeunes mariés tous nos vœux de bonheur et tous nos compliments.

■ Nous apprenons le retour parmi nous de M. Antonio Marques et de sa sœur Annick qui reviennent de S'Arraco.

■ Nous souhaitons la bienvenue à la charmante et dévouée Marie-Madeleine Alcover, fille de notre ami et correspondant M. Michel Alcover, qui revient enchantée de ses vacances passées à Soller.

■ Nous apprenons le retour parmi nous après un séjour à Soller et Palma près de sa famille de notre ami M. Antoine Mir.

LIMOGES

■ Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. José Bonnin Serra qui accompagné de ses deux filles vient de passer trois semaines près de sa famille à Palma et à Andraitx.

LORIENT

■ Nous avons été heureux d'accueillir pour un trop court séjour Mlle Madeleine Bernard d'Ancenys venue passer quelques jours chez sa cousine Madame Oliver.

■ Nous apprenons le retour parmi nous de M. et Mme Pierre Ripoll et de leur petite Catherine qui reviennent de passer leurs vacances à Deya.

■ Mademoiselle Catherine Ripoll, fille de M. et Mme Gabriel Ripoll a passé toutes les vacances en Espagne en compagnie d'une camarade de cours. Elles en ont profité pour visiter Madrid et faire un stage dans les Universités de Cadix et Séville afin de se perfectionner en espagnol. Elles vont maintenant reprendre leurs cours à l'Université de Rennes où elles préparent leur licence d'espagnol. Nous leur disons bon courage et nous leur souhaitons une parfaite réussite.

■ C'est avec plaisir que nous avons reçu la visite de Mme Colomar, de Caen, accompagnée de sa fille, Mme Madeleine Pujol, et de sa petite-fille Marinette qui étaient venues passer quelques temps à Lorient chez leur belle-sœur et tante, Madame Alemany.

LUNEVILLE

■ Nous apprenons le retour parmi nous après un séjour à Majorque de nos amis M. et Mme Jacques Miro et M. François Miro.

LYON

■ C'est avec plaisir que nous apprenons que le 6 octobre, en l'église N.-D. des Anges, a été célébré le mariage de la gracieuse Michelle Simo, fille de nos grands amis M. et Mme Joseph Simo, commerçants dans notre ville, avec M. Ludovic Teoli. Nous profitons de cette heureuse occasion pour présenter aux jeunes et sympathiques époux nos meilleurs vœux de bonheur et tous nos compliments à leurs familles.

■ Nuestros jóvenes y apreciados amigos los esposos Don Antonio Puig, han visto aumentado su prole con el nacimiento de dos preciosos gemelos, a los cuales les fueron puesto los nombres de Juan Jaime y José.

■ También nuestros particulares amigos el joven matrimonio Don Miguel Marroig Salas y Doña Catalina Salas Ripoll han visto bendecido su union con el nacimiento de un robusto niño el cual se llama Antonio.

■ Don Juan Gomila, decano de los fondistas Mallorquines en Lyon a dejado de existir; bajo al sepulcro a la edad de 72 años. A su familiares les enviamos nuestro más sentido pesame.

■ Se encuentra en Lyon, Doña Ana Marroig de Vives, comerciante en Rennes, la cual en compañía de su hija, Señorita Jeannine para algunos días al lado de su familia.

■ Tuvimos la agradable visita de nuestro Secretario General Don Juan Coll el cual desde Vichy se detuvo en nuestra ciudad justo el tiempo de saludar algunos amigos, emprendiendo el mismo día su viaje hacia Paris.

■ Para pasar una temporada al lado de sus familiares se encuentra entre nosotros la simpática Señorita Maria Coll, residente en Deya.

■ De regreso de Deya, rumbo Nancy en donde tienen establecidos sus negocios, se detuvieron algunos días, nuestros amigos los esposos Don Antonio Marroig y Doña Francisca Rullán, acompañados de su hijo Matéo y de su tía Doña Maria Ripoll.

MARSEILLE

■ Nous souhaitons la bienvenue à : — Notre ami et collaborateur, M. Vincent Mas, venant de Soller ;

— M. et Mme Laurent Vert qui reviennent de Majorque ;

— M. Matéo Forteza, venant de Inca ;

— M. et Mme Michel Ferragut et leur fille Mimine, venant du Port d'Andraitx ;

— M. Mateo Ferragut, son fils Gaby et son frère, M. Michel Ferragut, venant de S'Arraco ;

— M. Jaime Ferragut, revenant de S'Arraco.

Nous espérons que tous sont contents de leurs vacances et nous sommes heureux de les voir reprendre leurs occupations près de nous.

■ Il nous a été très agréable de rencontrer à Puerto de Palma M. Pedro Bauza qui y séjourne depuis quelque temps.

■ Nous souhaitons un bon voyage et un bon repos à Mme Maria Ensenat, épouse de notre ami M. Michel Ferragut, qui est partie pour S'Arraco accompagnée de sa belle-sœur, Mme Madeleine Pujol, épouse de M. Matéo Ferragut.

METZ

■ C'est avec plaisir que nous apprenons que le 5 septembre a été célébré le mariage de Mademoiselle Maguy Vaquer Colom, fille de Monsieur Pedro Vaquer Juan et Madame Margarita Colom Rullán commerçants à Metz avec Monsieur José Colom Busquets fils de Monsieur Jaime Colom Oliver et de Madame Magdalena Busquets Rullán. En cette heureuse circonstance nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux et tous nos compliments à leurs familles.

MEZIDON

■ Enchanté de son voyage à Majorque, et faisant déjà des projets pour ses prochaines vacances, notre ami Pierre Pujol, conducteur de travaux, a repris son travail.

MONTBELIARD

■ Après avoir passé un mois et demi de vacances à Soller, parmi sa famille nous apprenons le retour de notre ami M. Antoine Alberti, accompagné d'un ami, M. Paul Jeudy, qui se rendait aux Baléares pour la première fois, et, s'est déclaré enchanté de son séjour promettant d'y retourner aux vacances prochaines.

■ Nous apprenons le retour, après trois semaines de vacances passées au port de Soller, de M. Jean Bauza, capitaine de l'équipe de Hand-Ball du F.C. Sochaux. Souhaitons que ces vacances lui aient été profitables pour aborder une excellente saison.

■ Après trois semaines de vacances passées en partie à Soller et dans la propriété familiale de Son Farandell, nous apprenons le retour de M. et Mme Vicens Mayol, accompagnés de leur fils Jean-Yves.

■ Nous apprenons qu'à la suite d'une chute malencontreuse en vélomoteur, M. Jacques Llaneras s'est fracturé la clavicule droite. En lui souhaitant de reprendre très bientôt ses activités, nous lui adressons nos vœux de complet rétablissement.

■ Nous apprenons le départ en vacances de MM. Antoine et Joseph Ferrer. C'est par la route qu'ils se rendront à Biniali. Seront également du voyage, M. et Mme André Horach et leur fille. Nous leur souhaitons à tous un bon voyage et un agréable séjour.

■ Nous informons nos membres et nos amis que notre compatriote M. Antoine Alberti, 21, Avenue des Alliés, a bien voulu accepter d'être notre correspondant pour la région de Montbéliard. Nous leur demandons de lui réserver bon accueil et de lui faciliter sa tâche. D'avance, nous les en remercions.

MONTLUÇON

■ Madame et Monsieur Constant, gérants des Etablissements Bouchara, que nous connaissons bien tous sont allés passer leurs vacances dans le cadre enchanteur de Majorque. Malheureusement, comme de vrais touristes, ils n'avaient pas retenu d'hôtel et le seul que l'on pu leur offrir, au Port de Soller, laissait à désirer. Se trouvant à la terrasse d'un café, au moment de l'apéritif, ils lièrent conversation avec un voisin de table qui parlait français. Au cours de cette conversation, ils exprimèrent leurs doléances qui firent écho dans le cœur généreux de leur interlocuteur qui tout de suite se chargea de les présenter et de les recommander dans un autre hôtel qui leur donna toute satisfaction et où ils purent terminer leurs merveilleuses vacances.

Et, pour conclure, nous sommes heureux de signaler que cette personne n'était autre que notre ami et compatriote M. Casasnovas, de Lyon. Nous profitons de cette circonstance pour remercier à notre tour M. Casasnovas de son geste charitable, tout à l'honneur du bon accueil « majorquin ».

■ M. et Mme Jacques Lebourg, de Montluçon, sont enchantés de leurs vacances à l'Hôtel Ferrocarril, de Soller, et remercient bien leurs bons amis Bartolomé Vicens (Bonjésus) et sa famille de leur charmant accueil.

■ Nous sommes heureux d'apprendre le retour parmi nous de nos bons amis M. et Mme François Trias après un séjour à Biniaitx.

■ Nous apprenons également le retour de nos amis M. et Mme Christophe Pons qui ont passé leurs vacances à Caimari près de leur famille.

NANTERRE

■ Nous apprenons le retour parmi nous de nos amis MM. Pierre Verd père et fils après un séjour à Majorque.

NANTES

■ Après de bonnes vacances passées dans notre île — M. et Mme Alfonso Gimenez accompagnés de leur mère et belle-

mère, Mme Vve Antoni e Alemany et de leur petit Tony ;

— Mlle Francisca Bover et son frère M. Joseph Bover accompagnés du petit Raymond Alemany ;

— M. et Mme Matias Garau et leurs deux fils Tony et Matias ;

— M. et Mme Pedro Juan Salva et leurs deux enfants, Isabelle et Pierre ;

— Mme Vve Guillaume Torres ;

sont de retour parmi nous. Nous leur souhaitons à tous la bienvenue.

C'est avec une grande tristesse et une profonde émotion que nous apprenons à nouveau le décès d'un de nos membres en la personne de notre compatriote

Monsieur JEAN ALEMAN Y

survenu à l'âge de 42 ans, à la suite d'une hémorragie cérébrale.

De nombreux compatriotes nantais assistaient à ses obsèques et au nom des Cadets de Majorque, M. Matéo Alemany, notre correspondant, avait fait envoyer un magnifique coussin de fleurs.

Nous connaissons l'étendue du chagrin de sa famille aussi c'est très sincèrement que nous nous joignons à toutes les marques de sympathie qui ont été témoignées et nous adressons à sa jeune femme, Mme Jean Alemany, à ses parents, M. et Mme Raymond Alemany, à ses frères, MM. Raymond et Antoine Alemany ainsi qu'à toute la famille l'expression de nos bien vives condoléances.

■ Les familles Alemany et Bover, très sensibles aux marques de sympathies qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de Monsieur Jean Alemany, remercient tous nos compatriotes et amis qui se sont associés à leur grand deuil.

REIMS

■ Después de haber pasado unos meses de vacaciones en Andraitx y su puerto han llegado nuestros amigos los comerciantes Don Lorenzo Bosch, acompañado de su esposa y su hija Francisca.

■ Ha llegado también de Palma el joven Julian Ginard, y después de un mes de vacaciones en Reims ha regresado a Mallorca con su madre.

ROUEN

■ Le titre de Reine de Rouen est assez envié, non seulement par le grand nombre de cadeaux que reçoivent la gracieuse Majesté et ses demoiselles d'honneur, mais aussi par le fait que ces charmantes personnes sont conviées à toute une série de manifestations officielles, et notamment, à toutes celles organisées en notre ville pendant la Foire Saint-Romain.

L'élection a lieu dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville, et l'heureuse élue reçoit la couronne des mains de M. le Maire, lui-même ; au cours d'un grand bal qui a lieu au Cirque.

Le jury fait son choix parmi les jeunes filles qui lui sont présentées par les divers comités de fêtes de la ville. Donc, pour participer au tournoi, d'où sortira la Reine de Rouen, il faut d'abord être reine de son quartier ; et c'est souvent là le plus difficile car dans certains quartiers, surtout à Rouen, les jeunes beautés sont nombreuses.

C'est donc avec un très vif plaisir que nous avons appris que le Comité Beauvoisise a élu reine de ce quartier, notre amie, la charmante Madeleine Pujol que nous félicitons chaudement.

■ Après deux mois de vacances passées chez ses grands-parents à Soller, dans un cadre de rêve, Mademoiselle Catherine Coll est rentrée chez ses parents, nos bons amis M. et Mme Joaquin.

■ Après un court séjour à S'Arraco, la petite Dolorès Alemany Palmer, qui a ramené son frère, notre bon ami Jean, et sa grand-mère Madame Dolorès Pujol, Vve Alemany, est de retour au vieux marché où elle est très populaire.

■ Après avoir passé plusieurs semaines parmi ses enfants, nos amis M. et Mme Joaquin Coll, Mme Catherine Borrás est repartie pour Soller. Nous espérons qu'elle gardera un bon souvenir de Rouen où elle fut autrefois commerçante.

COMPRA - VENTA CASAS Y FINCAS en MALLORCA

Antonio JULIA-REYNES

Agente de la Propiedad Inmobiliaria

Calle San Felipe Neri, 44 - Entlo - PALMA

PARA SUS VACACIONES EN MALLORCA, PODEMOS CONSEGUIRLE

HABITACIONES EN CASAS PARTICULARES A PRECIOS ECONOMICOS

Dirigirse a AGENCIA JULIA, Calle San Felipe Neri, 44, Entlo

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des **CADETS DE MAJORQUE** au titre de :

(1) Membre Adhérent	500 frs
Membre d'Honneur	1.000 frs
Membre Donateur	2.000 frs
Membre Bienfaiteur	3.000 frs
Membre Mécène	5.000 frs

Nom et prénoms

Lieu et date de naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(SIGNATURE)

Tous les règlements, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des **CADETS de Majorque**, C. C. P. Paris 1.801.00.

(1) Biffer la mention inutile.

CRONICA DE MALLORCA

ALGAIDA

■ «Saludos amigos». — No se puede evitar la emoción al escribir esta primera crónica local para «Balears» editado en París. Es un saludo cordial preñado de sentimiento y grato recuerdo para todos los algaideses que residen en esa tierra, alejados de nuestra añorada y muy amada «Roqueta», singularmente de este pequeño pueblo de Algaída que os ha visto nacer.

Vuestros hermanos los algaideses no os olvidan y para que podáis seguir el movimiento actual del pueblo y enteraros de cuantas nuevas relevantes ocurran, desde hoy a través del mar y salvando las distancias nos tendremos presentes en ese periódico que os circunda en vuestro trocito de España. ¡Dios os guarde!

■ **Importantes mejoras.** — Como primera noticia os comunicamos con orgullo que el pueblo de Algaída desde hace pocos años ha sufrido una transformación tan grandes que los que hace años faltáis de ésta, quedaríais admirados al contemplarlo de nuevo. Y los que han tenido la dicha de verlo hace poco os podrán confirmar de palabra lo que anotamos.

Todas las calles de nuestro pueblo han sido asfaltadas; la plaza reformada con un gusto artístico digno de los algaideses y no se han quedado a la zaga los comercios, bares y cafés y hasta los algaideses emprendedores abriendo industrias nuevas que suponen nuevas fuentes de riqueza en la economía local.

Creo que la noticia más grata y que os hará estremecer de emoción por su significado local y folklórico y por la importancia que se les ha dado últimamente como centro de atracción en las rutas turísticas, los viejos y sentimentales «Cossiers d'Algaída».

Los famosos «Cossiers» los mismos que danzaron nuestros abuelos y los abuelos de nuestros abuelos... «Es Cossiers» que con su música que es como el cantar vespertino del alma de nuestro pueblo con sus rítmicas y pausadas danzas y su música impresa en nuestra alma desde los días de nuestra cuna os saludan a través del espacio y al elevar al aire sus notas y trazar los arabescos de sus danzas piensa en «es algaides de França» ante un gran número de extranjeros que los contemplan admirados.

Seguiremos en crónicas sucesivas ésta, que aunque humilde información no dudamos que es grata para vosotros. Algaída os abraza.

■ **Viajeros.** — Después de pasar una temporada con los suyos en ésta, han regresado a Charleville (Ardennes), Don Matías Noguera, acompañado de su esposa Doña Catalina Amengual e hija María-Francisca. El Señor Noguera propietario en Charleville del Café de la Paix, durante su estancia en ésta, ha transformado la antigua casa de sus padres en un moderno y confortable chalet de depurado gusto artístico.

■ Se encuentran en ésta Don Luc Gourdon y esposa Doña María García, farmacéuticos de Fontaine (Côte d'Or), acompañados de sus hijos, con objeto de visitar a sus familiares.

■ Han salido para Lunéville, con objeto de visitar a sus familiares, allí residentes, D. Nicolás Cortés y esposa Doña Antonia Trobat e hija Francisca.

■ Procede de Neuchâtel, ha llegado la Señorita Nenet Montblanch, con objeto de visitar a sus tíos.

■ Después de pasar una temporada con los suyos salieron para Lunéville, su residencia habitual, Don Francisco Miró acompañado de su hija Anita.

■ **Sociales.** — Ha fallecido Doña Ma. Esperanza Ferrerjans Cerdá, de 83 años de edad (q. e. p. d.).

■ Han contraído matrimonial enlace Don Antonio Mut Amengual trompeta de la orquesta los Trashumantes, con la Señorita Juanita García Ramírez.

■ Han aprobado el examen de ingreso en la Escuela del Magisterio los jóvenes Gabriel Janer Manila y Miguel Oliver Sastre.

Juan POU.

Si vous allez à Majorque ne repartez pas sans avoir visité

ALGAIDA Y SUS «COSSIERS»

Ce sera pour vous l'occasion d'applaudir les danses les plus anciennes et les plus belles de Majorque, les mêmes que l'on danse depuis des siècles.

TÍPICO PATIO BAR AMENGUAL - ALGAIDA

ANDRAITX

■ **BODAS.** — Aprendimos el enlace matrimonial de: — La bella y simpática Señorita Francisca Salvá Pujol con el joven Don Pedro Juan Alberi Salvá;

— La simpática Señorita Leonor Adrover Juan con el joven Don Juan Enseñat Enseñat;

— La Señorita Margarita Calafell Reus con el joven Don Juan Francisco Lopez Gimenez;

— De Italia aprendimos también el enlace de la Señorita Anita Bauza con el joven italiano Don Tino Gianotti. Les deseamos a todos muchas felicidades.

■ **PETICION DE MANO.** — Ha sido pedida a sus padres, Don Juan Servera Camps, abogado, y Señora Doña Angela Amer Nadal, la mano de la Señorita María de los Angeles para el joven Don Juan Alemany, Maestro nacional de orientación marítima del Puerto de Manacor. La boda se celebrará en breve.

■ **DEFUNCION.** — Falleció Doña Catalina Pujol Palmer a la edad de 66 años. Reciba su afilida madre Doña Catalina Palmer y demás familia nuestro muy sentido pesame.

■ **LLEGADAS.** — De Marsella, nuestro paisano D. Antonio Enseñat Alemany; — De Epinal, D. Michel Sangier juntamente con su Señora esposa Doña Rosita Colomar, su hermana política Doña Margarita y su abuela Doña Juana Ma Joffe; — De Ceuta, Don Jaime Juan Vicens; — Procede de Francia Don José Planas con su hija Juana María; Don Antelmo Enseñat Planas con su esposa Doña Yvette y su hijo Antelmo.

■ **SALIDAS.** — Salio para Grenoble, Doña Margarita Alemany viuda de Pujol, acompañada de su hija.

— Para Clermont-Ferrand, nuestro paisano Don Juan Bosch juntamente con su madre política.

— Para Angers, Doña Isabel Alemany, de Mulet, acompañada de sus hijos.

— Para Francia, Don Pedro Juan Alberi Salvá juntamente con su esposa Doña Francisca Salvá.

ARTA

■ Ha sido recientemente nombrado Primer Teniente Alcalde de nuestro Ayuntamiento, Don Miguel Sureda Espinosa, al que desamos una feliz labor e interminables aciertos en su nuevo cargo.

■ Después de un examen brillante ha aprobado el Ingreso al Magisterio la inteligente Señorita María Cursach Tous, a la que, desde estas líneas le reiteramos nuestra sincera felicitación.

CAMPOS

■ Para pasar una temporada en esta población llegó procedente de Argel acompañado de su esposa e hija, nuestro amigo y paisano Don Jaime Liadó. También se encuentran en esta población para disfrutar unas cortas vacaciones Don José Vicens Oliver y su esposa Doña Catalina Febrer Mascaro. Sean bienvenidos.

■ En la Colonia (Campos) fué hallado flotando sobre las aguas de una cisterna el cadáver de un hombre, que resultó ser Julio Lozano Albadalejo y que al parecer sufría de perturbación mental.

Según declaró la esposa de la víctima, Antonia Pons, su esposo salió por la mañana hacia sus labores agrícolas y viendo que a la hora de comer no había regresado decidió llevarle la comida a donde suponía que trabajaba. Al llegar a la finca y no verle temió que hubiera cometido la acción que en diversas ocasiones había anunciado, quitarse la vida. Miró la esposa en la cisterna que existe en una caseta, y flotando sobre las aguas de la misma halló el cuerpo de su esposo.

■ Ha sido objeto, en una clínica de la capital, de una delicada intervención quirúrgica con feliz resultado, nuestro amigo Don Miguel Creus Moll. Deseamos su pronto y total restablecimiento.

■ Dentro de breves días tienen proyectada su salida, en viaje de vacaciones para visitar el norte de Italia, nuestros paisanos y amigos el médico Don Juan Bannaser Alou y el odontólogo Don Antonio Más Taberner. Tengan feliz viaje.

C'AN PICAFORT

■ Han pasado unas largas vacaciones en estas playas, nuestros entrañables amigos y socios de «Les Cadets», M. Mme Croisy, que habitualmente residen en Burdeos. Por cierto que se muestran muy satisfechos de tener la dicha de disfrutar entre sus familiares de la paz tranquilidad que le ofrecen nuestras playas. Nos aseguran que al llegar a Burdeos, harán una verdadera propaganda entre sus amigos para que, como ellos, «descubran» C'an Picafort, en donde la vida es muelle, por lo barata y «amussante». Deseamos ver a Marcel y Margarita, junto con su hija Anette, muy pronto de nuevo entre nosotros.

INCA

■ **Industria.** — El calzado mallorquín, uno de sus principales centros de fabricación es nuestra ciudad, seguramente será exportado a los EE. UU. de América según manifestaciones efectuadas por el hombre encargado de la importante tarea de hacer que Norteamérica pueda convertirse en un gran mercado donde España pueda colocar sus privilegiados zapatos, nos referimos a Mr. Edward Ratser, quien el día 27 del pasado mes de Agosto visitó nuestra ciudad con el mencionado propósito.

■ **Peregrino.** — Como dijimos en nuestra crónica anterior, nuestro amigo Don Valeriano Pinell se entrevistó con Su Santidad el Papa Pío XII el día de la Asunción de la Virgen, haciéndole entrega del obsequio que los niños y a la ciudad de Inca.

■ **Turismo.** — Nuestros típicos y renombrados «cellers» siguen llamando la atención de los visitantes de la Isla. Días pasados se ofreció en el de C'an Amer una simpática cena a un grupo de señoritas madrileñas que están veraneando en C'an Picafort. Las invitadas elogiaron enormemente nuestros vinos así como los paisajes mallorquines que han tenido ocasión de admirar con motivo de su estancia en la Isla.

■ **Urbanización.** — Por el ayuntamiento fueron acordadas varias disposiciones, entre las que cabe mayor atención la que atañe al presupuesto de las escuelas graduadas, lo cual ha producido una gran satisfacción entre todos los habitantes.

■ **Ezito.** — Nuestro paisano ya conocido Francisco Campins, sigue en una línea de mejoramiento y superación fruto de las cuales son los éxitos obtenidos en sus actuaciones en Roma muy bien comentadas y consideradas por la prensa italiana que señala a un cantante de verdadera valía en su persona.

■ **Festejos.** — El Club Caurino Inquense en sus ya tradicionales fiestas ha confeccionado un programa que reúne todos los alicientes para que sea de lagrado de los socios y demás público. Naturalmente no puede faltar a estas festejos los toros para lo cual se ha montado una becerrada en la que tomarán parte activa, los jóvenes pertenecientes a la creada Escuela Caurina Inquense, Pablo Llompard de Inca, R. Rosselló también de Inca y Lorenzo Mir de Lloseta, suponemos tendrá gran éxito.

■ **Deportivas.** — Nuestro primer equipo el C.D. Constancia ha entrado con buen pie en el empezado torneo de la liga en su primer encuentro con el Santany finalizo el encuentro con el resultado de 0-2 favorable a nuestro once y en su segundo partido jugado en Inca consiguió la victoria sobre el Porreras por el tanteo de 3-0. El equipo ha causado muy buena impresión ente la afición.

El C.D. Sallista está aun inactivo en cuanto a la liga pues aun no se ha empezado a jugar en su grupo, si bien se entrena con vista a la competición. La afición se encuentra optimista y se espeta hará un buen papel.

LLUCHMAYOR

■ **Un saludo que nos habla de «Les Cadets de Majorque».** — En la crónica de Lluchmayor recogemos la visita que a girado a su ciudad natal Don Juan Llambias Font, acompañado de su Señora, después de efectuar viaje de recreo por las principales capitales de España.

La visita de los Señores de Llambias no fué solo para nosotros la que nos hiciera un compatriota residente en París; fué algo más y lo queremos testimoniar en estas líneas. Los Señores de Llambias nos trajeron un saludo, un cordial saludo, de la Asociación «Les Cadets de Majorque», concretado en el de la persona de D. Juan Coll, Secretario General de la misma, quien nos honra con su amistad y deferencia.

A través de la conversación agradable que sostuvimos con dichos señores pudimos constatar la verdad que va alcanzando esa simpática y atrayente asociación «Les Cadets de Majorque», conocimos de cerca, a pesar de saberlo por las columnas de nuestro querido «Paris-Balears», los progresos, proyectos, dificultades, entusiasmo y celo con que la mentada Asociación va desarrollando su próspera actividad sembrando por todos los rincones de Francia, la hermana nación, ese sentir patriótico, esa unidad confraternal y esa altura de miras y sentimientos que aun en apretado haz y en más laudable comunidad a todos los mallorquines de buena voluntad dispersos por la tierra de Francia.

Son estos los ideales de convivencia y mutua ayuda los que hacen grandes a un pueblo, porque sobre todas las distancias y las fronteras siempre prevalecen esos auténticos valores espirituales de amor y veneración al terruño que un día nos vio nacer y que saben más de añoranza que de olvido.

También desde aquí, compatriotas y para V. entusiasta Señor Coll, va no solo nuestra gratitud sino nuestro mejor, amical y sincero saludo.

FOM.

■ **Problema municipal.** — Sin duda el problema municipal de más necesaria solución es el del abastecimiento de agua. Este año, por la falta de régimen de lluvias, se ha visto en el grado más agudo de hace varios lustros. Muchos de los depósitos particulares se han visto agotados. Las fuentes públicas se han visto acosadas por numerosos vecinos que acudían a ellas en busca del agua necesaria.

El Ayuntamiento, en sesión plenaria, acordó contratar los servicios de cierta casa murciana para realizar unos estudios sobre el terreno al objeto de aforar aguas que puden remediar en el futuro esta escasez.

■ **Secretariado de Caridad.** — El Secretariado Parroquial de Caridad ha distribuido a la población muchas toneladas de productos alimenticios (alubias, mantequilla, queso y leche en polvo) donado por Caritas Americana al pueblo español para los damnificados de las heladas que se produjeron en febrero último.

■ **Centenario parroquial.** — Con este motivo se han realizado importantes obras de reparación en el Templo Parroquial, con un presupuesto que rebasa las cien mil pesetas. Todavía los donativos recibidos no son suficientes para cubrir dicho presupuesto. En la actualidad se prepara la conmemoración de este Centenario con importantes actos religiosos y la proclamación de Hijo Ilustre del Obispo Jaume.

■ **Nueva asociación.** — En el Colegio de enseñanza media de S. Buenaventura se ha fundado por los propios exalumnos la asociación de Antiguos Alumnos de dicho Colegio. Resultaron elegidos como Consiliario el Director del Colegio, Rdo. P. Esteban Cloquell, Tor; como Presidente Don André Martín Burguera, profesor, y como Secretario Don Damián Condesti Sastre, abogado, ambos exalumnos.

■ **Personales.** — Ha sido nombrado Auxiliar Administrativo de nuestro Ayuntamiento Don Damián Verger Cerdá.

Por el Obispado ha sido nombrado Economo de El Arenal el Rdo. Don Bartolomé Amengual Mulet.

Ha sido destinado a prestar sus servicios en el Puesto de la Guardia Civil de esta ciudad, el brigada Don Enrique Domínguez Martínez.

■ **Nuevo maestro.** — Ha ingresado en el magisterio el joven maestro Don Bartolomé Vidal Pons.

■ **Deportivas.** — Ha conseguido el título de campeón de Baleares de fondo en pista el corredor ciclista local Don Francisco Roig Obrador.

Ha empezado la liga futbolística de III división nacional en la que participa como en el año anterior nuestro equipo local «C.D. España».

■ **Neerológicas.** — En Colombia, víctima de trágico accidente laboral, falleció el joven perito industrial químico Don Gabriel Ferrer Jaume, de 24 años de edad.

A consecuencia de rentina enfermedad, falleció Don Sebastián Catañá Salvá, oficial primera de Telegrafos. Asimismo fallecieron Don Bernardo Tomás Clar y Don Pedro F. Mut Ferrerjans.

MANACOR

■ Después de una brillante participación colectiva en los Campeonatos Nacionales de Natación del F. de J. para la categoría flechas regresaron de Valladolid los jóvenes deportistas locales Martín Munar, Antonio Nicolau, Juan Julve y Jerónimo Mesquida componentes del equipo representativo de las Baleares.

■ Como todos los años, la Clínica Municipal y Hospital de Manacor, celebró la festividad de su Patrona la Virgen de la Salud. Por la mañana del domingo en la Capilla del Hospital, tuvo lugar una solemne misa de comunión, asistiendo a la misma los asilados y gran número de fieles. Y por la tarde la Banda Municipal dirigida por el maestro Rafael Nadal interpretó un selecto concierto frente a los jardines de la casa se salud.

■ Salio para Barcelona al objeto de iniciar su preparación en la Escuela de Ingenieros Industriales, el estudiante, Don Lorenzo Oliver Nadal.

■ Por haber sido ascendido a la categoría de Magistrado y destinado al Juzgado de Primera Instancia de Teruel, ha cesado en su cargo de Juez de Primera Instancia de Manacor, el Ilmo. Sr. Don Gerardo María Thomás, después de nueve años de ejemplar ejercicio de su cometido entre nosotros. Al despedir al Señor Thomás le felicitamos por su ascenso y deseamos muchos éxitos en su porvenir.

■ En la intimidad celebraron el enlace matrimonial el pasado día 12 los distinguidos jóvenes Don Bartolomé Rosselló Riera, de «Imprenta Librería Rosselló», y la Señorita Antonia Ramon Riera. Los nuevos esposos que salieron en viaje de novios hacia el extranjero, recibieron numerosas felicitaciones, a las que unimos la nuestra.

MURO

■ A la fin, gracias a Dios, han dado comienzo las obras de asfaltado de la carretera de Muro al mar, por los Marjales. Decimos «gracias a Dios» porque dicha carretera ha estado abandonada durante este verano pasado hasta el extremo de que era imposible transitar por la misma, en vehículos a motor, sin que estos se destrozaran. Era hora, pues, de que fuera arreglada.

■ Una vez finalizado el verano van regresando de C'an Picafort los que han tenido la dicha de poder disfrutar en esta playa de las delicias del mar y los pinos. Los pescadores han hecho su Agosto este verano; nos referimos a los pescadores submarinos. Desde luego Juanito Ballester no ha todavía su rival en este deporte, por algo en el año anterior estuvo en los Campeonatos de Europa. No quedan muy a la zaga Francisco Aguiló, su hermano Miguel, y nuestro querido Alcalde D. Gabriel Gamundi, que también practica este deporte, cuando sus muchas ocupaciones se lo permiten. De seguir así unos años, nuestras playas se quedan sin peces.

■ Se está llevando a cabo una reforma en el Campo de Deportes Municipal. Nuestro equipo milita este año en Tercera Regional y necesita un campo de fútbol adecuado para su categoría. Los trabajos del mismo se llevan a cabo con la prestación personal, subvención del Ayuntamiento y aportaciones de los aficionados. ¡Lástima que en el primer encuentro el equipo de Muro perdiera por 7 a 0! pero, ya se irá reponiendo y es de esperar que no se quede en la cola de la clasificación, donde está ahora.

■ Nuestro particular amigo S. José Marimón, Caballero Cadete de la Academia Militar de Zaragoza, salió para dicha capital a fin de reintegrarse a los estudios que un día le proporcionaron las dos estrellas de Teniente del Ejército Español.

■ El matadero Municipal y el edificio del Ayuntamiento siguen siendo objeto de eggios de cuantos murenenses han estado fuera unos años y no habían tenido ocasión de admirarlos. Sabemos que por parte del Ayuntamiento queda un remanente considerable a pagar de las obras citadas y cuya demora ya se está haciendo muy larga. Opinamos que es esta una deuda a satisfacer que requiere más atención que el emprender otras obras nuevas. Tome nota el Ayuntamiento.

POLLENSA

■ Las antiquísima imagen de la Virgen del Puig de Pollensa, bellísima talla en piedra del siglo XIV, hallada milagrosamente en la cúspide del mayestático Puig, entre unos matorrales, al correr del año 1348, es venerada fervientemente por todos los pollenseses y también por gran parte de fieles de otros pueblos de la Isla que acuden al Puig para invocar su protección y favores. Son cuantiosos los exvotos entregados en el Santuario por gracias recibidas de la Virgen Pollensina, y también de importante donativos.

Recientemente, hace unas semanas, ha sido ofrendada a la Virgen del Puig de Pollensa por Doña Margarita Llobera, viuda de Oliver, una magnífica joya de gran valor, especie de estrella de oro con piedras preciosas que ha sido engastada en la corona de la Virgen, pasando a aumentar así, su valor y belleza.

También Doña María Bo, viuda de Puigserver, ha donado a la Virgen Pollensina, con destino al tesoro artístico del Puig, una preciosa cruz de oro con diamantes y correspondiente cadena, igualmente de oro, joya muy antigua de marcado valor.

■ Se encuentra pasando sus vacaciones en Pollensa Mr. C. F. Cobbold, Gobernador del Banco de Inglaterra, juntamente con su esposa e hijos residen en el arábigo y antiguo molino de Aben-Casim — hoy conocido por Llinars. Piensan permanecer tres semanas en Pollensa.

■ Ha estado pasando unas vacaciones en el Puerto de Pollensa la distinguida señorita Cobaleda, hija del muy renombrado ganadero salmantino en cuya ganadería es sabido se crió el célebre toro Cibilón.

■ También ha pasado una temporada en Fermentor disfrutando de las delicias del apacible valle, la distinguida Condesa de Fleurieu.

■ Ha pasado unos días en Pollensa la distinguida escritora española Don Carmen de Icaza.

PUERTO DE ANDRAITX

■ Regreso a Marsella después de larga estancia entre nosotros Don Matéo Ferragut. Feliz viaje haya tenido.

■ Pasaron algunos días entre el Puerto y S'Arraco los hermanos Mado y Jaime Ferragut Pujol.

■ Han sido operados felizmente de apendicitis el niño Paco Canovas Alemany y la simpática Señorita Paquita Vera. Celebramos su total restablecimiento.

■ A la avanzada edad de 97 años falleció en este caserío la Señora Doña Margarita Tous Sammartin. Nuestra más sincera condolencia en especial a su hija, Maestra Nacional de este Puerto de Andraitx.

■ Llegó Doña Magdalena Pujol, de Ferragut.

Brasserie LIPP
à SAINT-GERMAIN-DES-PRES
151, Boulevard St-Germain
SERVICE SANS INTERRUPTION
Spécialités :
CHOUROUTE BIÈRE
SAUCISSE FRANCFORT
HARENGS BALTIQUE
jusqu'à 1 h. 30 du matin
sauf le Lundi

BRASSERIE
BALZAR
(Dir. P. COLOM)
Tél. ODE. 13.67
SPECIALITES :
CHOUROUTE
et BIÈRE
49, rue des Ecoles — PARIS (V°)

Chaussures de LUXE
MARQUE '**PALMA**'
(Laurent GELABERT)
Exposition et vente :
11, rue Tronchet — Paris (8°)
8, Boulevard de la Madeleine;
Tél. ANJ. 02.65
Usine :
34, rue Pixérécourt, Paris (20°)
Tél. MEN. 78. 39.

BABY - TUILERIES
(MULET et Cie)
Vêtements d'enfants
326, rue Saint-Honoré — PARIS (1er)
Tél. OPE. 35.38

Restaurant LA BOURGOGNE
R. MONASSIER, Chef de cuisine
Chevalier du Tastevin
6, Avenue Bosquet (7°) - Tél. SEG. 97.39

COMPTOIR DE CHANGE
ET NUMISMATIQUE
Tél. Gut : 19.55
39, rue Vivienne, — PARIS, 2°
Toutes monnaies, OR et ARGENT
Devises Etrangères

MON RESTAURANT
Maison FONT
3, Quai Barbat, CHALONS-S/-MARNE
Cuisine soignée — Noces — Banquets
Salle pour 120 couverts — Chambres
Téléphone 9.35

PALMA
FORN DE PLASSA Ensaïmadas - Pâtisserie
Sindicato 1, Tel. 1913

TRADUCTIONS
M^{me} BETOULIÈRES
Traducteur-Juré
Tél. : TRU. 84.22
7, Rue Clauzel PARIS (9°)

MAISON DE COMMISSION
FRUITS — PRIMEURS — LEGUMES
F. VICH
(Vice-Président des Cadets)
25, rue de Sébastopol — REIMS
Téléphone : matin 20.93 — soir 59.60
Adr. tél. VICH-REIMS - R. C. Reims 16487

GRAND CAFÉ RESTAURANT
MARSEILLAIS
(José COLL)
Tél. 30.05
Service à la Carte et à Prix Fixe
60, Avenue de Laon — REIMS

— IMPORTATION —
EXPORTATION - COMMISSION
Fruits et Primeurs en Gros
Antoine FERRA
Rue du Général Obert - ETAPLES (P.-de-C.)



MAJORQUE L'ALGÉRIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

CIE de NAVIGATION MIXTE

DIRECCION : 1, La Canebière - MARSEILLE

1, rue Scribe - PARIS

PUERTO DE ANDRAITX

■ Ya va dando fin, a la temporada veraniega, con la llegada del mes de octubre, habiéndose marchado a su residencia habitual la mayoría de nuestros veraneantes. Les deseamos poderles ver el próximo verano. No obstante en el Hotel Brismar siguen llegando nuevas remesas de turistas alemanes.

■ Después de varios meses, por fin el día 25 llovio, recogiendo 13 litros por m2 de agua, lo que se dice una «sava» algo es después de la sequía ya que nuestros veneros ya se agotaban.

■ Con el fin del verano son bastantes los yates y balanderos que arriban a este Puerto antes de atravesar el canal y ganar las costas peninsulares.

SANTANYI

■ Nueva publicación. — Después de haber aparecido el volumen «Santanyi y sus Calas», de nuestro paisano Don B. Vidal y Tomás, ha sido publicado por el mismo autor, un interesante cuento titulado «Historia sentimental», que aparece en el «Recull de Contes Balears».

■ Personales. — Ha sido nombrado vicario de esta parroquia, Don Andres Juliá, Pbro., de Felanitx.

— El hasta la fecha Vicario en Santanyi, D. Guillermo Bennassar, Pbro., ha sido a la Colonia de San Jorge.

— El Rdo. Don Bartolomé Canaves, Pbro., que celebró su Primera Misa, hace pocas fechas en esta parroquia, fué nombrado Vicario de Manacor.

— Ha sido trasladado al faro de Porto-Pi, nuestro paisano, el técnico mecánico de señales marinas, Don Bernado Monserrat Burguera, quien hasta hace poco, había prestado sus servicios en el faro de Cabo Salinas.

■ Servicios automotores. — El próximo día 2 de octubre del corriente, será inaugurado un servicio de automotores modernísimos, que efectuarán tres servicios diarios, Palma-Santanyi y vice-versa.

■ Más asfalto. — Han sido asfaltadas las calles Portell, Mar y Plazuela del Cementerio, como también la carretera que conduce a la esbelta Cala Figuera.

■ Pro-restauración órgano. — Hasta el momento de redactar las presentes líneas, se llevan recaudadas, con destino a la restauración del órgano parroquial, 54.452 pesetas.

■ Distinguidas personalidades en casa Figuera. — Fueron huéspedes del Consejo del Crédito Balear, Don Juan Nigorra y familia, en su residencia veraniega de Cala Figuera, Mr. Jobbold, Gobernador del Banco de Inglaterra y Mr. Nicholas Eden, hijo de Sir Anthony Eden, Primer Ministro británico.

■ Viajeros. — Procedentes de Nevers (Francia), pasaron sus vacaciones en esta villa, Don Jean-Claude Biquin, Don Pierre Tarterat «Quijote» y Don Jaime Piña Aguiló, quienes marcharon encantados de su estancia en Santanyi.

PERICO.

SAN TELMO

■ El mar es parte integral del paisaje de Mallorca. Somos unas islas de amplias costas. A veces, éstas caen verticales sobre las olas, y allí, los acantilados desafían las furias marinas. Otras, las arenas van mansamente al encuentro del mar y la tierra se prolonga en suave pendiente bajo las aguas del Mediterráneo. Y más allá de las costas, esta España.

■ Múltiple es el paisaje marino de Mallorca. De él forma parte sustancial el pescador. Diariamente tiende sus redes a la vista de la costa, en torno a la isla, o se va a la aventura marinera allí donde es el mar está abierto plenamente a la caricia de los alisios y las aguas se hacen profundas y misteriosas. La embarcación, la red, y el pescador, constituyen una unidad de paisaje y de vida, un verdadero símbolo del mar.

Pedro ALEMANY «Bril-Lo».

S'ARRACO

■ Llegadas. — De París: Doña María Alberti (Pesole) con sus hijos e hijas políticos; de Nantes: Don Guillermo Torres (Melson) con su esposa, de Barcelona: Don Juan Pujol Salom con su familia; de Poitiers: la Señorita Mary Porcel (de se Creu) juntamente con su abuela Doña Isabele Alemany; de Brest: Doña Antonia Esteve (Polida) con su familia, de Martigues: Doña Francisca Esteve Perejordi; de Nantes: Don Matias Grau (Pagés) con su esposa Doña Margarita Flexas (Pujole) y sus hijos; de Angoulême Mme Alemany (Britlo) con sus hijos; de Saint-Gaudens: Doña Ana Palmer (Saqué) con sus familiares de Perthus la Señorita Catalina Esteve (Perejordi); del mismo punto Doña María Palmer (Seve); de Marsella: Don Jaime Ferragut (de se Font de Munt); de Romans: Doña Francisca Fletas (Matinade) con su hija y su nieto; de Salom Don Antonio Enseñat (Juane) con su familia; de Angers: Don Juan Palmer (de Mestra March) con su esposa; de Toulouse: la Señorita Margarita Palmer (Carbone); de Forcalquier: Doña Ana Palmer (Velela); de Laval: Doña Margarita Palmer (Prime); de Cavaillon: Don Gabriel Juan (Prim) con su esposa e hija; de Salom: Don Juan Alemany (Covas); de Nantes: Don Antonio Vives con su familia; del mismo punto: Doñ Bartolomé Vich (C'an Viguet) con su esposa e hija y nietos; de Rouen Don Juan Alemany (Britlo); de Brest: Don Pedro Esteve (Rich); de Forcalquier: Don Sebastian Palmer con su hijo.

■ Salidas. — Para Barcelona: Don Juan Pujol (Palma) con su familia;

para Angers: Don Juan Alemany (Torretes) con su familia; para Nantes: Don José Bover (Garriga) con su familia; para Nantes: Don Manuel Cantos con su familia; para Burdeos: el joven Francisco Gamundi (Teulera); para Olesa de Montserrat: el Director de la Escuela Graduado, Don José Ferrá (Perejordi) con su esposa e hijos; para Salom: el joven Guillermo Palmer (Monjo) juntamente con su hermana Catalina; para Nantes: Mme Pujol (Rodella) con sus hijos; para París: Don Juan Pujol Pujol (Torretes) con su esposa; para Lyon: Don Juan Sime (Jumoye) con su familia; para Agen, después de una larga temporada entre nosotros, salió Don Gabriel Vich (Viguet) acompañado de su esposa, sus hijos y su madre política; para Marsella: la Señorita Marija Fito Pujol; para Angers: Don José Ferrá (Serrall) con su madre e hijas; para Salom: Don Bartolomé Palmer (Monjo) con su esposa; para Laval: Don Bartolomé Palmer (Mestre March); para Angoulême Doña Masiana Vich de (C'an Viguet) con su hijo; para Nantes: Don Alfonso Jimenez con su esposa e hijo y madre política Doña Francisca Fletas.

■ Primera Comunión. — El día 2 de septiembre en la iglesia del Santo Cristo de S'Arracó celebraron su primera comunión con gran solemnidad los niños Jaime Vich Porcel (Viguet) su Neymana Catalina Vich Porcel (Viguet), Francisca Enseñat (Pereta), Juan Luis Alvarez Sime (Marieta). Después de la misa y después de pasar por la Rectoría en donde recibieron de manos de nuestro Señor Economo el típico rollo y el recordatorio como recuerdo de este inolvidable día para ellos. Después los invitados fueron obsequiados con un espléndido *Luch* en los domicilios de cada uno de ellos.

■ El día 30 del pasado mes falleció en Palma a la edad de 83 años Don Francisco Gamundi «de se Teulera» fueron muy concurridos los funerales celebrados en nuestro parroquia. Reciba su desconsolada esposa Doña Catalina Perpina, hijos Don Juan, Doña Catalina «Ausentes», Don Antonio y Don Francisco y demás familia nuestro más sentido pesame.

■ Ha sido operado en el Puerto de Pollensa nuestro amigo Don Juan Enseñat. Esperamos un resultado feliz.

■ En Palma en la iglesia de la Merced celebró su Primera Comunión el niño Alberto Esteve Vich (Pou). Después de la ceremonia se sirvió un espléndido *luch*.

■ Onomástica. — Gran enmurtad apareció el día 12 actual en el domicilio de nuestros amigos Don Lorenzo Palmer y esposa (C'an Mestre March). Durante todo el día fueron muchos las visitas que recibió la Señora Palmer que eran obsequiados con pastas y licres, por la noche se celebró una simpática y animada reunión en donde no faltó nada ni tampoco el típico *Glosat* del que es un maestro nuestro amigo Don Lorenzo.

Felicidades a la familia Palmer.

■ Se ha recibido la triste noticia de la muerte de nuestro amigo y paisano Don Juan Alemany «de se Creu». Transmítimos a sus familiares nuestro más sentido pesame.

■ De Cuba también se ha recibido la noticia de la muerte de D. Jaime Flexas (Jesus). Reciban sus familiares nuestro más sentido pesame.

■ Han caído las primeras aguas, aunque poquito ha refrescado un poco nuestros campos que ya esperaban con ansiedad un paquito de agua.

■ Esperamos que pronto lleve un poco más para poder empezar a preparar los campos para sembrar.

P. MELIA.

NOTAS ANORANTES

LEJANIA

A Don Antonio Salva, Guillermo Castell y Pedro Moragues.

Lejania... Lejania... Y la bella armonía se oye lejos... dulcísima... extrana y envolvente, como si la cantara el corazón de una fuente, desde el azul brumoso de alguna serranía...

Lejania... Lejania... Y el ocaso doliente acopia en su nostálgica y grave letanía, el caoba marchito de la melancolía y el ensueño dorado de la tarde muriente...

Lejania... espacio, tiempo, olvido... La fragancia de aquella esbelta mujer que se hundió en la distancia con el tesoro intacto de su extrana belleza...

Lejania... Lejania... Y la suave armonía deshoja dulcemente su alada melodía con un sedoso ritmo de indecible tristeza...

Mas allá de los mares y de los horizontes, de las rubias arenas y los aureos trigales, mas allá de la bruma que enristra los montes, la lejania teje sus rutas abismales...

La lejania que es nostalgia, amor, dolor, reflejo de todo lo que amamos y que ahora aparece impregnado de ausencia, con un extraño dejo de insondable emargura que en el alma florece...

Lejania que dibujas con tu dulce armonía los remotos caminos por donde fuera un día la esperanza hacia las lentas rutas ignoradas...

Lejania que renuevas con tu ritmo sedeno las refrescantes auras y el encantado ensueño de muchos horas bellas, sentidas y olvidadas...

San Cristobal 1956.

Pedro ALEMANY «Bril-Lo».

■ Los árboles del Oeste de S'Arracó están de luto. — Los terribles días 17-18 de Agosto fueron unos días de dolor y desdicha para el pueblo de S'Arracó.

Una pertinaz sequía interminable que aguantamos, unos días de sol radiante de calor que calcinaba las piedras.

Dado el estado candente de la atmósfera y del antipático viento de Levante, en mi estado de ánimo presentía que algo trágico iba pasar; porque todo el ambiente estaba saturado de un calor insoportable.

Cuando estaba preocupado con este pensamiento, nos manifestaron que se había iniciado un amago de incendio en el *Cros*. El que estas líneas escribe estaba venareando en la *Punta Blanca*. Observando el mal cariz que iba tomando el fuego, de una inaudita violencia, puse mi pluma en ristre para describir mis malas impresiones que el caso requería.

En aquel momento paso por el lugar del siniestro el joven Marcos Flexas — con su taxi —, como iba tomando proporciones tales que hacía imposible su extinción, con toda prontitud se dirigió a S'Arracó para avisar a las autoridades y propietarios, y el Señor Economo dió con el toque de la campana, las señales de alarma de fuego.

Enseguida todo el vecindario se puso en movimiento, formando brigadas, llevando cada uno lo que más convenía para sofocar el fuego, y otros provistos de panes y artículos de comer; las tiendas quedaron agotadas.

Mientras tanto el fuego iba tomando una gran dimensión trágica. El Dios de la Mitología, Eolo, hacia causa común con el fuego que arrebata violentamente.

El lugar donde se inició el incendio está lindante con la finca de D. Juan Pujol (Torretes) en San Telmo. Al principio se sospechaba que la causa era producida por una colilla de cigarrillo, pero después, fué la imprudencia de una mujer. Principio el fuego por una cuneta que había hierta, de la carretera que va a S'Arracó; después de arder unos 50 metros, dió la vuelta hacia el Sur, y fué cuando principio arder la finca de Don Juan (Torretes), aquellos matorrales ardían tomando un incremento semejante a un campo de batalla. Las llamas tomaron entre aquellos hermosos pinos abetos, una altura formidable, formando unas grandes columnas de humo de diferentes colores, que se expansionaban en el espacio, formando diferentes figuras trágicas.

SE VENDE ESTE

CHALET en Ileta

(Palma) a 100

metros playa.

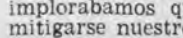
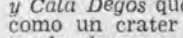
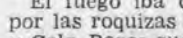
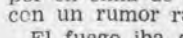
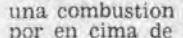
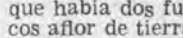
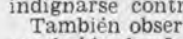
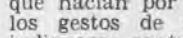
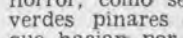
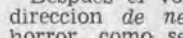
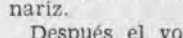
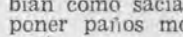
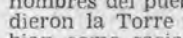
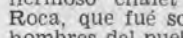
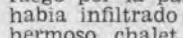
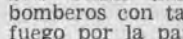
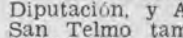
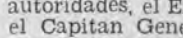
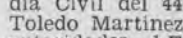
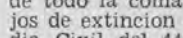
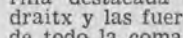
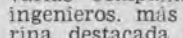
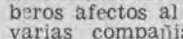
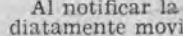
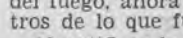
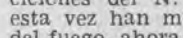
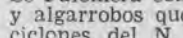
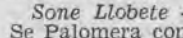
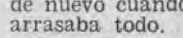
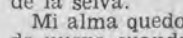
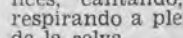
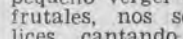
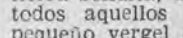
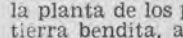
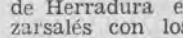
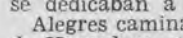
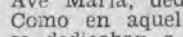
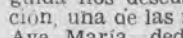
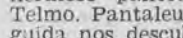
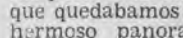
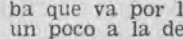
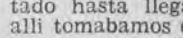
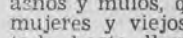
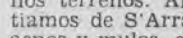
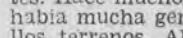
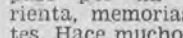
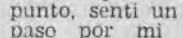
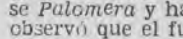
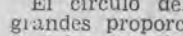
— Informes:

FINCAS JULIA

Calle San Fé-

lippe Neri 44 -

entlo - PALMA.



hubiera sido una bendición. Declinata la tarde cuando el limbo inferior del sol bajaba, palido, sobre la cueva del horizonte, en vuelto en la sutil neblina que se alzaba de las aguas, empezó haerse de noche y, tomar el incendio un brillo espectacular, desde *ne Galinda* hasta la cortada montaña de *Ca la Degos*. Parecía que uno veía visiones. La parte del mar de *ne Galinde* daba una vista estupefanda, parecían rozales de rozas rojas y con las tintes reflejos del fuego que daban tintes bermeos con la fosforescencia del agua del mar. La parte de Son Tio, Serre, Son Nadal, era tan grande la luz que los reflejos eran parecidos a la aurora boreal. Aquella gran hoguera era el apoteosis del epilogo de este espantoso desastre.

¡Que les habrá pasado a los pajarrillos que con sus trenos alegraban aquella campaña? ¡De las perdices, conejos, gazapos, habrán muerto en su madriguera? ¡Pobres animalitos! El que más ha sido perjudicado es Don Guillermo Pujol (Escuela).

Muchos de los pequeños propietarios que ya esperaban cortar para hacer algún dinero, han visto reducir a cenizas en pocas horas el trabajo de muchos años.

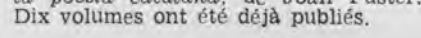
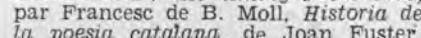
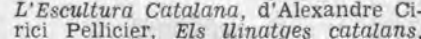
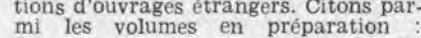
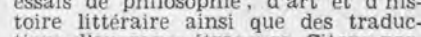
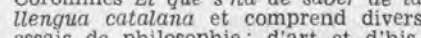
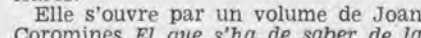
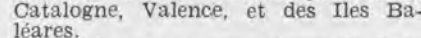
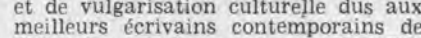
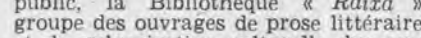
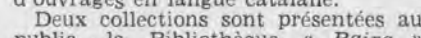
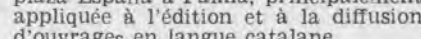
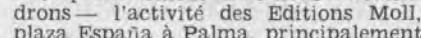
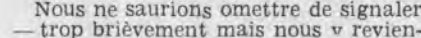
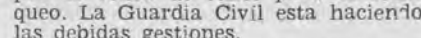
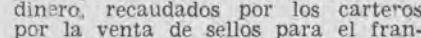
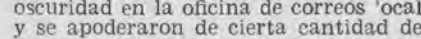
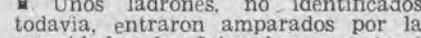
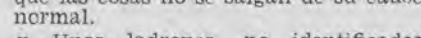
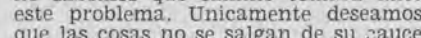
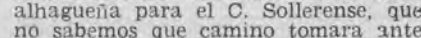
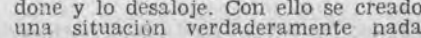
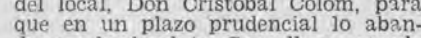
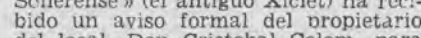
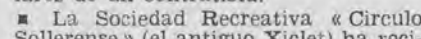
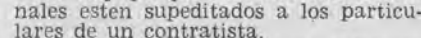
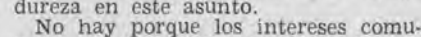
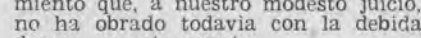
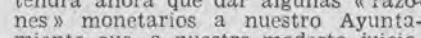
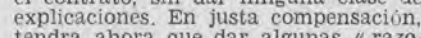
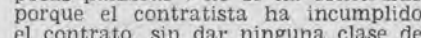
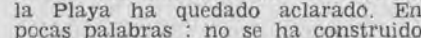
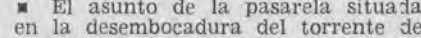
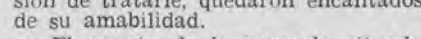
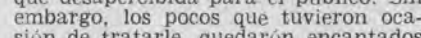
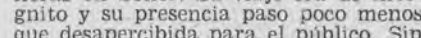
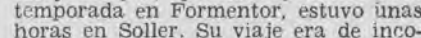
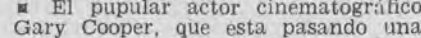
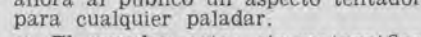
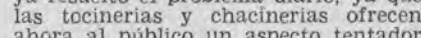
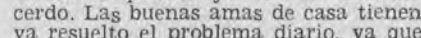
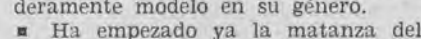
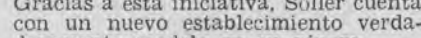
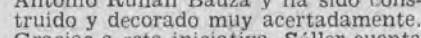
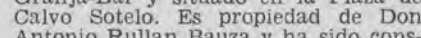
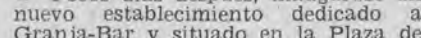
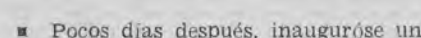
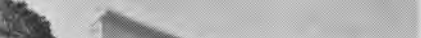
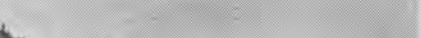
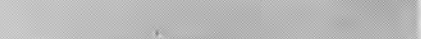
Concluiré parodiando a un campesino que decía:

— ¿Por quien simbras labrador? ¡Agricultor por quien trabajas?

SOLLER

■ El pasado día 2 de Septiembre inauguró en Soller el nuevo local social de la Agrupación folklórica «Brot de Taronger». Al acto asistieron las Primeras Autoridades civiles y militares de la ciudad y resultó una animada fiesta social. Por la noche, la Directiva de la Agrupación ofreció a todos los Asociados de la misma una animada Verbena, que se prolongó hasta altas horas de la noche.

El local en cuestión, situado en el número 3 de la Avenida de Cristóbal Colon, justamente enfrente al Mercado cubierto, se compone de diversas dependencias apropiadas para los fines a que están destinadas, tales como ensayos, exhibiciones particulares, etc. v sobre todo, llamo poderosamente la atención el jardín de la misma, utilizable para pista de baile y decorado al estilo antiguo mallorquín.



La Bibliothèque «Les Illes d'or» fait une large place à la littérature et à l'histoire des Balears. Soixante-six volumes ont été déjà publiés ou vont paraître: auteurs contemporains et de la Renaissance. On trouvera la notament les œuvres de Miguel Costa i Llobera, Joan Alcover, Maria Antonia Salva, Llorenç Ribes. Mais il y a aussi les Comédies de Pere d'A. Penya, Poésies de Pere Oriandis, *Cançons populars mallorquines*, par Fr. de B. Moll., une étude de Fr. Andreu, de Palma: *Els sistemes jurídics i les idees jurídiques de Ramon Llull*, une autre de B. Darder Pericas: *Historia de la coneixença geologica de l'illa de Mallorca* ou par Jusep Sureda Blanes, *Copin a Mallorca*. Poètes et conteurs mallorquins d'aujourd'hui publient leurs ouvrages. C'est dire la richesse de cette Bibliothèque des «Illes d'or» dont les volumes, comme ceux de la bibliothèque «Raïza», sont d'une présentation soignée et très agréable, bien que d'un prix limité (15 pesetas).

Voilà qui témoigne assez, n'est-ce pas? non seulement de la vitalité des lettres catalanes, mais aussi de la place importante que tiennent dans cette littérature les auteurs mallorquins.

Dependant le bel effort des Editions Moll ne se borne pas là, mais il est consacré encore au *Diccionari Català-Valencià-Baleàr* dont sept tomes sur dix ont déjà paru. Ce dictionnaire constitue le véritable trésor de la langue catalane. Commencé par Antoni Ma Alcover il est continué par Francesc de B. Moll avec la collaboration de Manuel Sanchez Guarner. On y trouvera l'inventaire le plus complet à ce jour de la langue catalane sous toutes ses formes littéraires et dialectales recueillies aussi bien parmi les textes anciens et modernes que dans les parlers vivants de Catalogne, de Valence, des Illes Baléares, du Val d'Andorre et du Roussillon français. Il sera pour la langue catalane l'équivalent du Trésor du Félibrige pour le provençal et du dictionnaire de Lettré pour le français.

Allors, même aux entreprises de la culture et de l'esprit, Majorque donne l'exemple et va de l'avant.

J.-C. RULLAN.